

soi-même
dire d'aut
in de te
le laisse
parler
Je ne puis
et quand je me regarde

LA GRAPHOLOGIE

RAYMOND DE SAINT-LAURENT
EDOUARD AUBANEL, EDITEUR.

LA GRAPHOLOGIE

RAYMOND DE SAINT-LAURENT

LA GRAPHOLOGIE

Ses fondements scientifiques
Ses révélations
Son utilité
Sa pratique



ÉDOUARD AUBANEL ÉDITEUR

Les fondements scientifiques de la graphologie

La graphologie n'est pas un simple divertissement.

N'en possédant qu'une connaissance superficielle, certains amateurs la réduisent à un jeu de société. Ils ont lu quelques pages d'un traité fort élémentaire et souvent de date ancienne ; ils ont parcouru de courts articles, parus dans des almanachs ou des revues hebdomadaires. Autant dire qu'ils ignorent tout de la question. Munis de ce léger bagage, ils analysent les écritures dans les salons.

Ils découvrent parfois certains traits de caractère, dont on se plaît à reconnaître l'exactitude ; mais ils ne pénètrent pas le fond le plus intime du personnage dont ils étudient le graphisme. Avec un peu d'esprit et de bagout, ils amusent

le cercle où ils opèrent; ils ne lui inspirent pas une confiance absolue en leur art.

On se tromperait à ne considérer la graphologie que comme un passe-temps agréable. Elle repose sur des fondements scientifiques très sérieux et peut rendre des services appréciables, dont on aurait grand tort de se priver.

Elle se base sur la philosophie et l'expérience. Si ses conclusions ne présentent pas une rigueur mathématique, on doit leur accorder le même crédit qu'à celles de la psychologie expérimentale. Elle vaut tout autant que la psychanalyse et la méthode des tests.

On sait la vogue que connaissent ces derniers. Nous ne contestons pas leurs avantages; il faut avouer pourtant qu'il leur arrive d'aboutir à des résultats erronés. Universellement admiré pour sa valeur militaire, un chef, dont nous tairons le nom, fut examiné dans sa jeunesse au moyen de tests multiples et classé au-dessous de la moyenne !

De tels échecs s'expliquent. Les tests impressionnent le sujet qui leur est soumis; pour peu que celui-ci soit émotif, ils font peser sur lui un lourd handicap. Rien de pareil à craindre avec la graphologie, le scripteur écrivant sans soupçonner que son texte sera épluché lettre par lettre.

*
**

La graphologie se base sur la psychologie du mouvement; elle lui doit les progrès immenses qu'elle a réalisés ces derniers temps.

Nous voici obligé de donner au lecteur quelques explications indispensables, sans quoi il ne comprendrait pas avec une clarté suffisante les méthodes actuellement employées pour l'analyse des écritures. Qu'il veuille bien lire avec attention les théories que nous allons lui exposer. Qu'il prenne patience; nous réduirons au minimum la partie spéculative de cet ouvrage.

Dans son monumental *Nouveau Traité de Psychologie*¹, Georges Dumas a étudié le processus psychique des mouvements. Il l'a fait avec une conscience et un bonheur tels qu'il semble avoir épuisé la question. Son travail est considéré comme le meilleur en la matière; les philosophes du monde entier lui rendent hommage, même ceux d'Allemagne, dont on connaît la minutie scientifique et les préjugés raciaux.

Or, Dumas distingue deux sortes de mouvements : les uns sont *expressifs*; les autres, *impressifs*.

1. G. Dumas, *Nouveau Traité de Psychologie*. Paris. Presses Universitaires de France. Tome III, fascicule sur les Mimiques.

Commençons par les premiers.

C'est un phénomène prouvé des millions de fois et hors de doute que les idées et les sentiments provoquent dans l'organisme des mouvements spontanés : accélération ou ralentissement de la circulation sanguine, contraction ou détente de certains muscles, frémissement des nerfs, etc.

Ces mouvements involontaires, conscients ou non, affectent toujours la même forme sous l'influence des mêmes impressions. Ils expriment à leur manière les sentiments et les idées qui leur ont donné naissance ; voilà pourquoi nous les appelons « mouvements expressifs ».

L'étonnement, par exemple, fait écarquiller les yeux ; l'ironie, pincer les lèvres. Quand nous voyons un homme écarquiller les yeux ou pincer les lèvres, nous concluons sans crainte d'erreur que quelque chose le surprend ou aiguise sa verve railleuse.

Les mouvements *impressifs* diffèrent des précédents par leur cause. Ils ne jaillissent pas d'eux-mêmes sous l'excitation du sentiment, volontaire à l'origine. Nous en avons contracté depuis notre prime enfance une telle habitude que nous les produisons avec une sorte d'automatisme, d'une manière inconsciente, ou tout au moins subconsciente.

Ces mouvements avaient primitivement pour but d'attirer l'attention de l'entourage, de l'impressionner ; d'où leur appellation d'*impressifs*.

Le bébé, dont la raison s'éveille mais qui ne sait pas encore parler, crie, pleure, se démène pour obtenir ce qu'il désire. Il fait parfois des gestes, qui décrivent en quelque façon ce qu'il veut obtenir. Ces mouvements ont donc une valeur symbolique et s'apparentent aux mimiques. Ils s'en rapprochent seulement ; car ces dernières ne sont, dans la rigueur du terme, que la reproduction, l'imitation volontaire des mouvements expressifs spontanés.

Nous continuons, au cours de notre vie, à employer d'une façon presque instinctive ces gestes symboliques et impressifs, qui nous furent familiers à l'aurore de notre existence. Ils jouent un rôle important dans nos attitudes coutumières.

Ces principes admis, continuons l'exposé de notre théorie.

Qu'est-ce que l'écriture ? — Le terme final des mouvements du scripteur, leur enregistrement graphique.

De ces mouvements, les uns sont expressifs, les autres impressifs.

D'où il suit logiquement que la graphologie peut découvrir ce qu'expriment les premiers et ce que les seconds symbolisent.

Signalons sans plus tarder une autre conséquence d'un intérêt capital. *Ne valent pour l'analyse des caractères que les textes écrits sans aucun souci d'imiter les modèles scolaires.*

Une page de calligraphie ne révèle rien de celui qui l'a tracée. Elle manque en effet de personnalité, d'originalité. Elle n'est en définitive qu'un dessin ou, si vous le préférez, la copie d'un dessin.

**

La graphologie se base aussi sur l'expérience. C'est par ce procédé que, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le célèbre abbé Michon parvint à former, le premier de tous, un corps de doctrine cohérent et à présenter au public une *Méthode pratique* de prospection caractérogique par l'écriture.

On conçoit aisément la somme immense d'observations que nécessite un pareil travail. Voyez comment il a fallu s'y prendre.

On a collectionné par milliers les autographes de personnes, dont on connaissait parfaitement le caractère. On a classé ensemble les textes émanant d'individus ayant le même tempérament; on a comparé ces textes entre eux, et l'on y a découvert certains signes graphologiques communs à tous. On en a conclu que ces signes révélaient le tempérament en question.

Un exemple vous fera mieux comprendre le procédé. Prenons cinq cents pages écrites par autant de personnes, qui souffrent toutes d'une

susceptibilité extraordinaire. Examinons ces pages avec une attention minutieuse. Nous constatons que toutes ces personnes barrent les « t » d'un trait léger, se terminant par une pointe acérée. Bien que différentes par d'autres endroits, toutes ces écritures concordent sur ce point. Pas de doute : les barres de « t » légères et pointues révèlent une susceptibilité des plus aiguës.

**

Il fallait absolument vous indiquer au début de cet ouvrage les fondements scientifiques de la graphologie. Sans cela vous ne comprendriez pas les raisons de nos interprétations caractérogiques et vous resteriez sceptiques à leur égard.

Ces principes sont tellement importants que nous vous engageons vivement à les relire avant de passer outre, si vous n'en avez pas saisi toute la portée.

Nous vous exposerons dans les chapitres suivants ce que nous révèlent les mouvements de l'écriture et ce que nous enseigne la méthode empirique.

Certes, vous ne deviendrez pas en quelques jours un graphologue entraîné ; mais vous apprendrez vite à distinguer du moins les principaux traits de caractère exprimés par les

différents graphismes. Vous verrez apparaître le tempérament foncier de vos correspondants ; vous découvrirez ce qu'ils ont, comme on dit, « dans le ventre ». Vous y trouverez certain plaisir et, ce qui vaut mieux, sérieux profit pour votre gouverne.

II

Les mouvements expressifs

Les mouvements expressifs se traduisent dans l'écriture par les formes les plus spontanées du graphisme, celle où intervient au minimum l'application réfléchie. Ils influencent moins le dessin des lettres, que la nature des traits, la direction des lignes, l'apparence des liaisons.

Ce n'est pas là une affirmation gratuite, mais un fait dont vous vous rendrez compte aisément.

Une expérience très simple nous le prouvera.

Supposons que votre écriture soit épaisse, aux lignes tombantes et aux liaisons anguleuses. Essayez de lui donner des caractères diamétralement opposés : lettres légères, lignes montantes, liaisons arrondies. Vous constaterez avec surprise

quels efforts il vous faudra déployer pour y réussir. Dès que votre attention fléchira, vous reprendrez votre écriture primitive.

Que signifie ce phénomène, si ce n'est que votre premier graphisme était spontané ? Cette spontanéité prouve qu'il était le résultat de vos gestes instinctifs, en d'autres termes, de vos mouvements expressifs.

Nous allons étudier successivement dans les pages suivantes la nature des traits, la direction des lignes, la forme des liaisons, toutes choses qui révèlent au plus haut point le tempérament foncier du scripteur. Cette étude vous fera faire des découvertes extrêmement curieuses.

§ A

LE TRAIT ¹

Le trait graphique peut être :

*léger ou appuyé,
courbe ou droit,
pâteux ou net,
rapide ou lent.*

1. Nous résumons ici l'ouvrage de W. Hegar, *Graphologie par le Trait*. Vigot frères, 23, rue de l'Ecole de Médecine, Paris, VI^e.

Ces huit caractères s'opposant contradictoirement, il suit qu'un même trait ne possède que quatre d'entre eux.

Il peut arriver toutefois que dans une même page le scripteur emploie non pas simultanément, mais successivement, chacun de ces huit traits. Il faut y voir un signe qu'il possède un tempérament complexe, où se combattent des tendances opposées.

Mais, avant de nous occuper de ces heurts intimes, il nous importe de connaître ce que révèlent ces huit espèces de traits.

**

Le *trait appuyé* dénote l'énergie, le goût de l'effort physique ou mental. Il révèle une tendance à s'imposer, à ne pas se laisser piétiner mais à dominer.

Examinez l'attitude d'un homme énergique. Il s'affirme puissamment. Il parle, il discute en frappant la table à coups de poing, comme Bismarck. Il accompagne ses déclarations de gestes fermes, parfois brutaux. Cette gesticulation lui est instinctive; elle jaillit du fond le plus intime de son être; il n'a pas besoin de la préméditer, car il la produit spontanément. Nous nous trouvons bien en face de ces mouve-

ments que les psychologues modernes qualifient d'expressifs.

Ces mêmes mouvements produisent un graphisme appuyé. L'écriture ferme et forte ne provient donc pas d'un tempérament passif, mais actif. Elle révèle, répétons-le, le goût de l'effort sur le plan physique et sur le plan intellectuel.

Emploient ce trait : les sportifs, les amateurs de jouissance matérielle, et, parmi les personnes cultivées, celles qui s'intéressent à l'économie politique, aux problèmes d'ordre moins spéculatif que pratique.

*
**

Le trait léger a une signification contraire.

Il exprime la passivité, la tendance à subir l'influence des choses extérieures, à en ressentir la réalité, à les percevoir sans s'insurger contre elles.

L'énergique semble lutter avec le papier qu'il noircit de sa plume; on dirait qu'il le violente, qu'il lui impose durement sa volonté. Le sensible laisse courir son stylo sur la feuille; il ne s'oppose pas à la résistance que la feuille lui oppose.

L'écriture légère indique donc sensibilité. Notez pourtant qu'il s'agit souvent de sensibilité cérébrale ou nerveuse, plutôt que de sensibilité

affective. De fait, elle s'allie parfois à une grande sécheresse de cœur.

*
**

Le trait droit exprime la décision.

C'est la direction instinctive de celui qui marche au but sans se détourner à droite ni à gauche, sans se laisser détourner par le doute et l'hésitation.

Ecoutez l'homme décidé exposer ses plans; regardez-le surtout. Il souligne ses paroles de gestes rectilignes. S'il écrit, il produira spontanément les mêmes mouvements; son graphisme sera naturellement droit.

Mais si nous étudions de plus près la gesticulation humaine, nous trouverons à la rectilignité un autre sens expressif, celui de la contradiction. Deux personnages discutent ensemble; l'un des deux déclare catégoriquement : « Je n'agirai pas de cette façon; je me comporterai ainsi. » Il accompagnera ses déclarations des deux gestes suivants : il portera la main de haut en bas pour affirmer, de gauche à droite pour nier. Ces deux mouvements seront rectilignes.

Réfléchissez un moment à la propriété essentielle de la ligne droite dans l'écriture. Elle coupe la page en deux; tout au moins, elle y tend.

Elle produit donc un effet de rupture, de contradiction. Et son effet sera d'autant plus fort que la ligne sera plus prolongée.

L'écriture droite appartient donc au tempérament décidé, qui ne redoute pas la difficulté; qui « boit l'obstacle », selon l'expression employée jadis par Michelin pour la publicité faite à ses pneus d'autos.

**

Le trait courbe est produit sous l'influence de l'imagination.

C'est le geste par lequel nous accompagnons d'instinct, nous berçons nos rêveries. C'est celui du scripteur qui peuple de fantômes gracieux la solitude de la feuille blanche posée devant lui.

W. Hegar remarque avec justesse que, dans le dessin, les lignes droites donnent la perspective. En se dirigeant vers le point de fuite, elles provoquent la sensation de profondeur dans l'espace. Par contre, les lignes courbes créent l'illusion du relief; c'est par elles que l'artiste fait ressortir la rotondité d'une sphère. Les premières refoulent le plan pour ouvrir une vue sur l'infini; il y a eu elles une sorte de combativité. Les secondes se basent, s'appuient sur le plan pour faire naître l'illusion de l'épaisseur; elles ne sont pas agressives, mais, pour ainsi dire, hallucina-

toires. Dans l'écriture, les lignes courbes signifient donc imagination.

**

Le trait net est celui dont aucun des deux bords ne présente de bavure.

Sa netteté est parfois telle qu'on le croirait tracé par la pointe d'un poignard. Elle a quelque chose de tranchant, qui ressemble à la lame d'une épée.

Le trait net révèle l'indépendance du scripteur.

Indépendance sous toutes ses formes. Indépendance à l'égard des états physiques et de la vie sentimentale. Indépendance intellectuelle vis-à-vis des opinions d'autrui. Indépendance de caractère qui ne se laisse pas impressionner par les influences étrangères.

L'écriture nette appartient donc à ceux qui ont des principes rigoureux, des opinions arrêtées, une grande inflexibilité, le cœur froid. Elle dénote la prédominance de l'idée sur les impressions, de la cérébralité sur la sentimentalité, de la volonté artistique sur la vie des sens.

Belles qualités assurément, mais qui ne rendent pas toujours leurs possesseurs des plus sociables.

**

Le trait pâteux a une signification bien différente.

Précisons tout d'abord en quoi il consiste.

Il ne faut pas le confondre avec le trait appuyé, qui peut être en même temps d'une remarquable netteté.

Il ne faut pas le confondre non plus avec les petites taches, avec les protubérances qui se produisent, lorsque l'on emploie pour écrire un papier qui absorbe l'encre.

Il est caractérisé par ce fait que l'un de ses bords, ou les deux bords s'entourent de bavures, provoquées par la plume.

Il s'oppose contradictoirement au trait net. Celui-ci signifiant indépendance, celui-là signifiera donc affirmation ou acceptation.

D'après Hegar, son sens fondamental est le suivant : *Affirmation par le sentiment (l'affectivité), de ce qui se fait sentir comme existant*¹.

Le même auteur ajoute :

« Le scripteur du trait pâteux ne cherche pas à refouler la chose réelle comme par la pression, il ne cherche pas à l'intérioriser comme dans le trait léger, il ne lui oppose pas son

1. Hegar, *op. cit.*, p. 97.

indépendance comme dans le cas du trait net ; *il l'affirme telle qu'elle est.* »

Le trait pâteux révélera donc, selon les cas, sensualité, sens de la couleur, appréciation des formes esthétiques.

Il dénote aussi une absence de clarté, qui ressort de son caractère flou. Mais cette absence de la clarté s'accompagne souvent de la recherche et du besoin de la lumière.

**

Le trait rapide exprime, on le conçoit sans peine, l'activité ; et lorsque la rapidité s'avère anormale, il indique l'agitation.

Le trait lent signifie, par contre, prudence, hésitation, sentiment des obstacles.

Il révèle parfois que le scripteur souffre d'une inhibition soit d'ordre physique, soit d'ordre moral.

**

Efforcez-vous, cher Lecteur, de graver dans votre mémoire ces premiers principes, qui servent de base à toute analyse graphologique véritablement sérieuse.

Si vous voulez apprendre à découvrir les caractères par l'écriture, il faut savoir par cœur ces premiers signes expressifs.

Mais ce que nous venons de vous exposer est seulement un début.

Nous avons vu plus haut que tout trait graphique pouvait posséder huit caractères différents. Il n'en possède jamais un seul, mais toujours quatre simultanément. Par leurs différentes combinaisons entre eux, ces caractères modifient leur signification originelle. Il vous importe donc de connaître comment ils peuvent s'allier les uns aux autres et ce que révèle leur union.

Nous continuerons à résumer, à condenser au maximum, les savantes conclusions de W. Hegar dans son remarquable ouvrage « Graphologie par le Trait ».

**

Le trait appuyé doit être en même temps :

- droit ou courbe,
- rapide ou lent,
- pâteux ou net.

Appuyé droit = énergie unie à décision. Le scripteur poursuit son but avec force. Il s'applique avec persévérance à la réalisation de ses projets.

Appuyé courbe = association de l'énergie et de l'imagination. Le scripteur retrempe son courage en se représentant, aussi visuellement que

possible, l'objet de ses désirs. Il présente une tendance intellectuelle particulière : il ne se plaît guère aux théories spéculatives ; pour les comprendre plus aisément, il éprouve le besoin de les concrétiser, de les réduire à des images objectives.

Appuyé rapide = énergie et activité. L'énergie du scripteur le pousse à l'action ; mais, plus il agit, plus son énergie s'accroît. Elle s'augmente comme une boule de neige qui grossit en roulant.

Appuyé lent. — Un travail intérieur intense se produit dans le psychisme du scripteur. Il peut y avoir là un signe plus ou moins inquiétant, celui d'une grave inhibition. Le danger ne menace pas encore ; il y a lieu pourtant de se tenir en alerte.

Appuyé pâteux. — Nous nous trouvons en présence d'une énergie authentique, mais qui tient compte des réalités objectives, des sentiments et de la vie des sens. Ces trois éléments peuvent entraver la volonté du scripteur.

L'association du trait appuyé avec le trait pâteux implique quelque chose de contradictoire, le premier de ces traits indiquant activité et le second passivité. Il y a donc conflit intérieur.

D'où possibilité de lutte entre l'énergie et la jouissance, le courage et l'amour du plaisir.

Appuyé net. — Nous avons affaire à une énergie guidée par des lois rigoureuses, par des principes arrêtés. Les opinions du scripteur sont sacro-saintes; il n'agira jamais contre ses idées. Sa volonté est incorruptible. Il ne tient compte ni du sentiment ni de la fatigue physique. C'est une barre de fer, « *una tavola di marmo* », une table de marbre, diraient les Italiens.

Le trait léger peut, lui aussi, être :

- droit ou courbe,
- rapide ou lent,
- net ou pâteux.

Léger droit = décision et sensibilité. Le sujet se décide sans peine; et lorsqu'il a pris sa décision, il se laisse impressionner par elle, ce qui en accentue la vigueur.

Léger courbe = union de la sensibilité et de l'imagination. Le scripteur a des perceptions très aiguës, très vives. Mais son imagination lui joue de mauvais tours et risque de fausser ses perceptions, qui manquent dès lors d'objectivité. Il y a donc danger de mythomanie. Plus les courbes de l'écriture sont grandes, plus le sujet

a tendance à laisser son imagination influencer ses observations.

Léger rapide = sensibilité et activité. Le scripteur se détermine très vite à l'action.

Léger lent. — Combinaison de deux éléments passifs, qui ne va pas sans quelque danger. Le sujet a le don de l'assimilation, le goût de l'observation. Mais il poursuit l'observation jusqu'à la minutie; d'où il résulte une hésitation intellectuelle, une timidité à tirer les conclusions. Poussée à l'extrême, cette tendance peut engendrer des conséquences morbides.

Léger pâteux. — L'union de la sensibilité avec la sentimentalité et la sensualité donne une grande impressionnabilité des sens, la soif d'éprouver des impressions, la délicatesse de sentiment.

Léger net. — Cet assemblage dénote une sensibilité purement cérébrale, qui comporte de la froideur de cœur.

*
**

Examinons maintenant les combinaisons du trait droit avec les traits :

- rapide ou lent,
- pâteux ou net.

Droit rapide. — Nous nous trouvons en face d'un sujet qui possède une extrême facilité de décision, mais manque d'imagination d'une façon presque complète.

Droit lent. — Signes associés de la décision et de la prudence qui hésite. Le scripteur n'a pas d'assurance, mais finit par se décider.

Droit pâteux. — Ici les sens ou le cœur inspirent la décision, qui est corruptible puisque basée sur des fondements essentiellement variables.

Droit net. — Les décisions du scripteur sont impitoyables, parce que fondées sur des principes absolus et tranchants. Aucun égard pour ses sentiments personnels, ni pour ceux du prochain.

**

De la même façon, le trait courbe peut s'unir aux traits :

- rapide ou lent.
- pâteux ou net.

Courbe rapide. — L'imagination marche plus vite que la réflexion. Le scripteur accepte des idées stéréotypées; il se laisse conduire par des

complexes d'idées, adoptées sans assez d'esprit critique.

Courbe lent. — L'imagination augmente dans l'esprit du sujet le sentiment des obstacles; d'où inquiétude, anxiété, angoisse. D'autre part, cette combinaison de traits révèle souvent le sens de la forme et du cérémonial.

Courbe pâteux. — L'imagination s'associe avec la sentimentalité et la sensualité. Le scripteur a tendance aux images sensuelles; il possède un sens esthétique profond. Mais il peut facilement sublimer cette sensualité et cette sentimentalité par l'imagination.

Courbe net. — L'imagination du scripteur s'alimente d'idées morales, sociales, religieuses, ou de principes arrêtés. Elle se plaît aux images supra-terrestres. Il y a donc pour le sujet danger d'utopie, tendance aux idées romanesques.

**

Il ne nous reste plus qu'à combiner respectivement les traits rapide ou lent avec les traits pâteux ou net.

Rapide pâteux. — Le scripteur met son activité au service de ses sentiments ou de ses sens.

Rapide net. — Nous nous trouvons en présence d'une activité qu'inspirent des principes rigoureux ; et qui, par conséquent, ne tient compte ni des sentiments ni de la vie des sens.

Lent pâteux. — Sentiment des obstacles et sens du réel. Le contact de la réalité augmente, chez le scripteur, le sentiment des difficultés. Le sujet manque d'activité ; il souffre d'une paresse accompagnée de malaise physique. Il est déprimé au physique ou au moral.

Lent net. — Nous trouvons ici la lutte entre l'indépendance du sujet et les obstacles qu'il rencontre. Il se heurte à des difficultés qui entravent sa liberté d'action. Ou bien, il cherche à refouler les sentiments et les besoins des sens qui gênent sa liberté intérieure.

..

Le trait graphique — nous l'avons déjà dit — peut posséder huit caractères. Le même trait n'en possède simultanément que quatre.

Or, il ne faut pas étudier séparément chacun de ces quatre caractères, mais en les combinant entre eux, ce qui donne toujours six associations.

Un exemple pour illustrer cette règle.
Voici une écriture dont les traits sont : appuyés, courbes, rapides, nets.

Associez ces quatre caractères ; vous aurez :

- 1 — appuyé courbe,
- 2 — appuyé rapide,
- 3 — appuyé net.
- 4 — courbe rapide,
- 5 — courbe net,
- 6 — rapide net.

Cherchez dans les pages précédentes la signification de ces six combinaisons.

Cette première analyse vous découvrira le tempérament foncier du scripteur.

Cet examen préliminaire ne vous a encore révélé qu'une partie de son caractère. Il convient de poursuivre méthodiquement vos recherches pour obtenir de plus amples renseignements.

§ B

LA DIRECTION DES LIGNES

Les mouvements expressifs, spontanés, instinctifs du scripteur se traduisent, non seulement par la nature du trait, mais encore par la direction des lignes.

Il vous faut donc en connaître la signification.

*
**

Les *lignes droites* indiquent l'égalité d'humeur, la maîtrise de soi, l'esprit d'ordre.

L'étude psychologique des mouvements expressifs nous montre la justesse de cette interprétation. L'homme qui se possède va droit son chemin sans dévier.

Les *lignes montantes* révèlent l'ambition, le zèle, les dispositions nobles de l'âme.

Ne parlons-nous pas de désirs élevés ? L'enthousiasme ne nous porte-t-il pas à faire des gestes vers le haut ?

Les *lignes descendantes* dénotent la mélancolie, la tristesse, la dépression.

Dans nos moments d'ennui, de souffrance, les traits de notre visage s'abaissent instinctivement, tandis que la joie les relève. Le fatigué, le découragé laissent tomber leurs bras; leurs gestes se dirigent vers le bas.

Les *lignes sinueuses*, qui montent et baissent alternativement, indiquent des dispositions changeantes, des idées instables et parfois de la diplomatie.

L'orateur qui exprime des doutes fait spontanément des gestes indécis et flottants.

Les *lignes convexes* commencent par monter et s'infléchissent peu à peu.

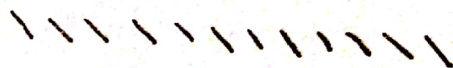
Vous en découvrirez la signification à la lumière des mouvements expressifs. Le scripteur se met à l'œuvre avec entrain, mais son courage faiblit vite, n'étant pas soutenu par une énergie suffisante.

On retrouve ce genre de lignes dans les écritures de personnes qui font de magnifiques projets et ne parviennent jamais à les réaliser.

Lignes concaves: — Direction opposée à la précédente et, par suite, signification contraire.

Le sujet commence son travail avec peine; mais il prend le dessus; son courage s'échauffe peu à peu.

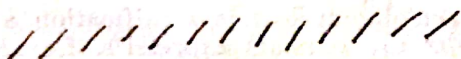
Les *lignes imbriquées descendantes* se composent d'une suite de mots qui commencent en haut et vont en baissant. Elles correspondent au schéma ci-dessous :



Leur sens saute aux yeux. Le scripteur sent fléchir son énergie; mais il la renouvelle sans cesse.

LA GRAPHOLOGIE

Les lignes imbriquées montantes suivent le tracé contraire :



Le scripteur a une énergie moyenne, qu'il a besoin de regonfler constamment.

§ C

LES LIAISONS

Les traits de plume qui relient entre elles les différentes lettres d'un mot, ou les parties d'une même lettre, traduisent, comme tous les traits de l'écriture, les mouvements expressifs du scripteur. Il en est de plusieurs sortes.

La *liaison anguleuse* révèle fermeté, décision, constance.

Elle comporte un élément de résistance. Pour tracer un angle, il faut freiner la plume et lui donner brusquement une autre direction. L'angle impose au scripteur un effort plus considérable

LA GRAPHOLOGIE

que la courbe, effort auquel se refusent instinctivement les tempéraments sans courage.



La *liaison en guirlande* s'arrondit par le bas, comme le montre le tracé ci-dessous :



Certaines personnes en abusent au point que leurs « n » deviennent des « u ». Leurs « m » se transforment en « uu ».

Ce genre de liaison signifie bienveillance, douceur, respect; mais aussi influençabilité, négligence, manque d'initiative.

La *liaison en arcade* affecte la forme d'une voûte.



Elle signifie retenue, prudence, et, parfois, manque de franchise.

Dans son ouvrage « Graphologie »¹, Ludwig Klages reproduit deux spécimens d'une écriture

1. Traduction française de E. Reymond-Nicolet. Stock, Paris.

émanant de la même personne. Dans le premier, les liaisons sont toutes en arcades. L'auteur de ce graphisme est une jeune fille, pensionnaire dans une maison d'éducation où elle ne se plaît pas : elle cherche à cacher ses sentiments intimes, ce qu'elle trahit involontairement en multipliant les arcades. Le second spécimen provient du même personnage. Dix ans se sont écoulés. La jeune fille s'est mariée et se trouve heureuse en ménage. Son écriture s'est transformée : les arcades se sont changées en guirlandes.

Nous vous avons cité cet exemple pour vous montrer à quel point les traits d'un graphisme sont révélateurs.

La *liaison filiforme* n'est ni en angle, ni en guirlande. Elle n'affecte aucun tracé précis. Comme l'indique le nom dont on l'a baptisée, elle ressemble à un bout de fil, jeté au hasard. Regardez plutôt le spécimen que nous vous en donnons :



Elle peut signifier : soit une grande diversité d'esprit, une remarquable faculté d'adaptation, une fine diplomatie ; soit de l'indécision et de

l'influencabilité morbide ; soit, enfin, de la fausseté, voire de l'hystérie.
Vous n'ignorez pas que les hystériques sont des simulateurs, souvent involontaires, et qu'ils sont travaillés par le besoin maladif de se tromper eux-mêmes.

Ces sens différents que présente la liaison filiforme vous inquiètent peut-être, cher Lecteur. Vous vous demandez comment l'interpréter, si vous la rencontrez dans une écriture. Prenez patience. Tous les caractères graphiques ont des significations multiples, qui peuvent même à première vue paraître contradictoires. Nous vous donnerons plus loin, dans un chapitre spécial, des règles précises pour choisir la signification adéquate.

Nous aborderons en passant un problème intéressant, celui du relief.

Certains graphismes présentent ce caractère qu'ils ont une pression toujours égale. En d'autres termes, on ne constate en eux aucune différence sensible entre les pleins et les déliés.

C'est généralement un signe que le scripteur s'intéresse surtout à ce qui concerne la vie physique ; s'il est manifestement intellectuel, il a

moins de goût pour la spéculation pure que pour les questions d'ordre pratique.

Les écritures sans relief dénotent aussi le manque d'ambition spécialisée. Le scripteur peut se laisser entraîner par des désirs vagues; il ne se fixe pas un but déterminé. Il risque donc de s'agiter en vain.

Voici la raison psychologique de cette interprétation. Les pleins sont constitués par des traits appuyés; les déliés, par des traits légers. Or, le trait appuyé exprime un élément actif; le trait léger un élément passif.

Dans le graphisme sans relief, nous avons affaire à un scripteur dont la passivité et l'activité ne s'équilibrent pas harmonieusement.

Pour que l'homme donne sa pleine mesure, il lui faut une passivité qui lui permette de subir l'influence des choses extérieures; de là naîtront en lui des désirs. Mais il lui faut, d'autre part, une activité assez grande pour le pousser à la réalisation de ces désirs.

*
**

Nous en avons fini avec les signes révélateurs des mouvements expressifs dans l'écriture.

Ce chapitre vous a fait faire un premier pas, très important, dans l'art de découvrir le caractère par le graphisme.

Si vous avez jamais parcouru un manuel de graphologie empirique, vous aurez constaté combien la méthode psychologique l'emporte en profondeur et en certitude.

III

Les mouvements impressifs

Avez-vous retenu ce que sont les mouvements impressifs ? Vous feriez peut-être bien de relire ce que nous en avons dit au chapitre premier.

Nous allons nous en occuper maintenant. Ils se traduisent dans l'écriture par ce que nous appellerons « la symbolique spatiale ». Nous verrons qu'ils jouent un rôle très important dans l'interprétation graphologique.

§ A

LA THÉORIE DES ZONES ¹

Le champ d'écriture, ou, si vous préférez, le papier sur lequel court la plume du scripteur,

¹. Nous nous inspirons de W. Hegar, *Graphologie par le Trail*.

se divise en différentes zones, qui ont chacune sa signification déterminée.

Ces zones sont au nombre de six.

1. *Le sommet du papier.* — C'est la partie de la feuille qui se trouve la plus éloignée du scripteur. Bien que le feuillet soit posé à plat devant lui, nous avons l'habitude de la dénommer « le haut ». Quand un graphisme se dirige de ce côté, nous disons qu'il monte.

Cette façon de parler se justifie pleinement. Supposez un professeur qui inscrit des chiffres ou des lettres sur un tableau noir. Le tableau étant placé verticalement, le champ de l'écriture aura bien son sommet en haut.

Par ailleurs, cette dénomination de « haut » correspond exactement à la signification du mouvement impressif. Quand nous parlons d'idéal, de sentiments nobles, si nous soulignons nos paroles par des gestes, nous dirigeons nos gestes vers le haut.

Le sommet du papier symbolise donc tout ce qui est supérieur : les vertus supérieures, l'intellectualité, la vertu, les grands hommes, les désirs généreux.

2. *La partie inférieure du papier.* — En vertu des mêmes principes, nous l'appelons « le bas ». Quand l'écriture se dirige vers elle, nous disons qu'elle descend.

Cette zone symbolise le côté matériel et physique de la vie. Il symbolise encore les instincts, les potentialités du scripteur; en un mot, ce que cachent son inconscient et son subconscient.

3. *La marge droite* symbolise l'avenir et la vie sociale.

Ce symbolisme est fondé sur les faits. Nous écrivons de gauche à droite, l'espace blanc du papier qui s'étale à droite attend les mots que nous allons tracer dans un instant... Dans un instant, c'est-à-dire, dans un avenir qui, pour être rapproché, n'en reste pas moins le futur. On conçoit dès lors que la marge droite se trouve en relation avec l'idée de but à atteindre.

Le sens social du côté droit s'explique aussi logiquement. Le mouvement dans ce sens est celui de la personne qui se dirige vers le prochain, qui cherche à entrer en contact avec lui. Il symbolise donc les instincts altruistes.

A ces significations, Hegar en ajoute une autre. La marge droite, dit-il, correspond aux influences paternelles que subit le scripteur.

4. *La marge gauche* du papier symbolise le passé, le « moi », la « mère ».

Les explications précédentes suffisent à faire comprendre le bien-fondé de cette interprétation.

5. On peut concevoir par la pensée une *zone derrière le papier*. Certaines personnes, en effet, appuient tellement leur écriture qu'elle semble s'enfoncer, se graver dans la feuille et atteindre un plan placé au-dessous du plan normal.

6. On imagine de la même façon une *zone devant le papier*, qui se trouverait, pour ainsi dire, au-dessus du plan sur lequel s'exerce la pression de la plume. Certaines écritures sont si légères qu'elles semblent planer au-dessus de la feuille.

« Cette zone, dit Hegar, symbolise la vie intérieure, sensitive, le monde immatériel, spirituel. »

Il faut tenir un grand compte de ces différentes zones dans l'analyse des écritures. Nous allons voir pourquoi.

**

Les particularités révélatrices du caractère ont une *signification propre* à chacune d'elles. Mais la position de ces traits expressifs dans les diverses zones du papier modifie leur sens général, le précise, le spécialise.

Voici quelques exemples de ce fait. Nous les choisissons parmi les cas les plus importants.

1° *Le surlignement*. — Tous les graphologues s'accordent à y reconnaître l'indice d'un esprit dominateur, d'un tempérament protecteur.

Placé au-dessus des lettres et couvrant le mot, en tout ou en partie, le surlignement signifie une domination qui s'étale au grand jour. Vous avez remarqué sans aucun doute ces « t » et ces « v », dont la barre ou le trait final s'étendent démesurément.

Mais votre attention s'est-elle portée sur certains jambages inférieurs des plus curieux ? La boucle ne suit pas son tracé normal ; au lieu de rejoindre le niveau des lettres moyennes — c'est-à-dire la hauteur de la ligne — elle s'arrête à mi-chemin, tourne vers la droite et se termine par un trait.

Au lieu de :

t j g

nous avons :

ƒ j g

De quoi s'agit-il ? D'un soulignement ? Certainement pas. La preuve en est que le soulignement n'a d'autre but que d'attirer l'attention sur le mot placé au-dessus. Or le scripteur n'a manifestement pas tracé ce trait dans un pareil dessein.

Bien que sous la ligne, le trait, dont nous nous occupons, n'est, en définitive, qu'une sorte de surlignement, et signifie domination. Mais parce que sous la ligne, et par conséquent dans la zone inférieure, cet étrange surlignement révèle un esprit dominateur, qui n'a pas conscience de son despotisme. Les tendances dominatrices se cachent dans les replis secrets des instincts fonciers. Le scripteur ne s'en rend pas compte lui-même. Il s'illusionne sur sa propre mentalité et se croit libéral, parce qu'il s'impose habituellement une attitude tolérante.

2° *Les courbes.* — Certaines écritures présentent une multitude de courbes ouvertes.

Or ces courbes s'ouvrent vers le haut ou vers le bas. Nous avons alors affaire à la guirlande ou à l'arcade.

Mais elles s'ouvrent aussi vers la droite ou vers la gauche. On rencontre parfois des hampes et des jambages qui s'incurvent au lieu de demeurer droits.

Par exemple, les lettres « p » et « h » deviennent

p h

ou

p h

L'orientation de ces courbes est extrêmement révélatrice.

Les courbes signifient :

- Ouvertes vers le haut, bienveillance, influençabilité ;
- Ouvertes vers le bas, auto-défense, *self-control* ;
- Ouvertes vers la gauche, attachement au passé ;
- Ouvertes vers la droite, préoccupation de l'avenir, sociabilité.

3° *Les empâtements.* — Les bavures du trait n'affectent, le plus souvent, qu'un seul bord du trait. Il y a lieu d'examiner si ces bavures regardent le haut ou le bas, la droite ou la gauche.

Les empâtements à gauche dénotent une affectivité sentimentale à l'égard du passé. On les rencontre souvent dans l'écriture des hommes qui ont subi profondément l'influence de leur mère pendant leur enfance, et lui conservent un culte pendant la maturité.

Les empâtements à droite indiquent affectuosité à l'égard du prochain.

Les empâtements en bas indiquent plutôt tendance aux plaisirs matériels.

4° *La direction des traits.* — Certains traits graphiques, tels que les barres de « t » et les finales de mots peuvent s'orienter de façons différentes.

Ils montent en haut ou descendent en bas ; ils tournent à droite ou à gauche.

Les finales ascendantes révèlent un esprit mystique, idéaliste.

Les traits dextrogyres dénotent altruisme, générosité.

Les traits senestrogyres signifient repli sur soi-même, égoïsme.

5° *Le volume des lettres.* — Il s'agit moins, ici, d'étudier leur grandeur que la position de leurs éléments dans le champ d'écriture.

Expliquons-nous avec plus de clarté.

Quelques personnes gonflent les boucles supérieures ; d'autres, les boucles inférieures.

En principe, la tendance à enfler l'écriture manifeste le désir de paraître, de se mettre en valeur.

Mais le fait d'enfler seulement la partie supérieure des lettres signifie prétention à l'intelligence, à la culture.

■ Celui d'enfler leur partie inférieure, désir de voir reconnues les aptitudes pratiques que l'on possède ou croit posséder.

Dans le même ordre d'idée, on rencontre dans certaines écritures des lettres, surtout des majuscules, surélevées sur leur base.

Par exemple, au lieu de

Louis

on a

Louis

Le sens de ce tracé apparaît manifestement. Le scripteur cherche à se grandir ; il voudrait paraître plus qu'il n'est en réalité. Cette forme graphique est donc révélatrice d'orgueil.

*
**

La théorie des zones a permis d'interpréter certains signes, dont le sens était resté longtemps douteux.

On rencontre dans certaines écritures des lettres dont la hampe ou le jambage sont séparés du corps. C'est le cas de : a, g, h, p. q.

Ces lettres se présentent sous la forme suivante :

a g h p q

Ce tracé révèle que le scripteur se trouve partagé entre les influences contraires de la zone gauche et de la zone droite.

Il y a donc en lui lutte entre les sentiments égoïstes et les tendances altruistes, entre l'attachement au passé et les projets d'avenir.

Cette particularité graphique se rencontre dans l'écriture des enfants qui, appartenant à un ménage désuni, sont divisés entre l'affection de leur mère et celle de leur père.

On la rencontre encore dans les écritures des personnes qui, perdant par suite de revers une situation agréable, doivent en trouver une autre, moins brillante.

§ B

PARTICULARITÉS RESSORTISSANT
A LA SYMBOLIQUE SPATIALE ¹

1. *Régularité.* — Elle est caractérisée dans l'écriture par ceci : la hauteur et la largeur des traits et des hampes ainsi que des jambages et des boucles, l'inclinaison des lettres, la position des points et signes de ponctuation restent toujours identiques. Ces divers éléments occupent toujours la même place dans le champ d'écriture.

La régularité dénote la prédominance de la volonté.

Le scripteur a de la décision et de la persévérance, le sens de l'ordre et le sentiment du devoir. Cette interprétation s'impose avec une telle évidence, que nous nous abstenons d'en donner les raisons psychologiques.

L'irrégularité de l'écriture révèle au contraire la prédominance du sentiment.

Le sujet manque d'énergie. Il est impressionnable, impulsif, affectif, passionné.

1. Nous résumons les théories de L. Klages dans *Expression du Caractère dans l'Écriture*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

*
**

2. *Proportion.* — La proportion de l'écriture est caractérisée par l'harmonieuse répartition des masses graphiques dans le champ de l'écriture.

La distance entre les lettres, les mots, les lignes, les paragraphes demeure constante. L'ensemble flatte l'œil par son équilibre.

L'écriture proportionnée prouve l'égalité de l'âme et, par suite, une faible émotivité.

Le scripteur a l'humeur tranquille; il aime le calme et se plaît à la contemplation sereine. Il n'est pas sujet à des mouvements impulsifs et ne change donc pas de sentiment à chaque minute.

L'écriture manquant de proportion dénote par contre une grande émotivité. Son auteur fait preuve d'une forte réceptivité; il a l'esprit sans cesse en éveil, des sentiments fins et délicats. Mais il se pourrait aussi qu'il fût très impressionnable, susceptible, irritable, querelleur.

*
**

3. *Grandeur.* — Elle indique une sentimentalité portée à l'enthousiasme et une volonté agissante.

Nous nous trouvons en présence d'un tempérament ardent, qui désire paraître et se faire admirer, mais ne refuse pas pour autant de porter à autrui un juste tribut de vénération.

Le graphisme aux lettres hautes appartient aux personnes qui ont des prétentions aristocratiques, justifiées ou non.

Nous avons connu un gentilhomme de vieille race qui écrivait ainsi. Il lui suffisait de quelques lignes pour couvrir une page. Mais dans sa signature les lettres prenaient une allure gigantesque et légèrement tremblante: il imitait instinctivement la signature de ses illustres ancêtres.

A la voir, on pensait au geste maladroit de l'antique seigneur dont parle Victor Hugo :

Sa main digne,
Quand il signe,
Egratigne
Le vélin.

† L'écriture petite révèle le sens des réalités et la concentration.

Le scripteur a le don d'observation. Il est doué d'objectivité, de prudence, d'impartialité.

Il se replie sur lui-même, se montre précis et modéré, aime la vie sédentaire. Il pourrait bien être enclin au scrupule.

On rencontre souvent l'étroitesse, la petitesse, dans l'écriture des avares. Ce seul signe ne suffit pas cependant à faire porter un diagnostic aussi défavorable.

**

4. *Largeur.* — L'écriture large indique franchise, aisance. Ce genre de graphisme appartient aux personnes qui ont de l'assurance et que rien ne désarçonne. A celles aussi qui aiment le confort, la vie large et facile.

L'écriture droite signifie maîtrise de soi, pondération, avec, parfois, timidité et penchant à la méfiance.

**

5. *Inclinaison.* — Elle indique l'affectivité, et même le degré de l'affectivité selon l'angle que le graphisme fait avec la verticale.

Très penchée et se couchant presque sur la ligne, elle dénote un tempérament des plus passionnés.

**

6. *Liaison.* — L'écriture liée présente ce caractère, que toutes les lettres d'un même mot sont unies entre elles ; il n'y a pas solution de continuité.

Certaines personnes poussent la liaison au point de ne pas arrêter le trait de la plume entre deux mots consécutifs.

Cette écriture manifeste un esprit logique, tirant des principes et des faits les conséquences qu'ils comportent. Le scripteur aime l'abstraction, la spéculation, la généralisation.

Dans un graphisme féminin, la liaison indique une intelligence masculine.

L'écriture exagérément liée, qui unit les mots entre eux, révèle une logique outrancière. Le sujet pousse les conclusions de ses principes jusqu'à l'utopie, jusqu'à l'absurde.

L'écriture juxtaposée sépare les lettres d'un même mot. Les lettres se présentent par groupes de deux ou trois ; parfois elles se succèdent sans aucun lien.

> Ce genre d'écriture signifie intuition, initiative, esprit d'invention.

Une intelligence parfaitement équilibrée doit unir harmonieusement l'intuition et la déductivité. Elle se manifestera par une écriture, où se retrouvent à la fois la liaison et la juxtaposition.

**

7. *Enrichissement.* — Nous entendons par « enrichissements » de l'écriture les traits superflus, les enjolivures, destinés à embellir le graphisme.

Il faut y reconnaître le sens des formes, l'amour du gracieux, la coquetterie.

Par malheur, ces enrichissements ne sont pas toujours agréables à voir. Ils trahissent alors soit de la maladresse manuelle, soit, ce qui est plus grave, du mauvais goût.

La simplification du graphisme dénote le plus souvent la culture intellectuelle.

Le scripteur retranche des lettres tous les traits inutiles. Il remplace, par exemple, les boucles supérieures et inférieures des « f », « h », « j », « g », par des hampes droites. Il supprime les courbes mouvementées des majuscules, qui ressemblent dès lors à des caractères typographiques.

La simplification atteint quelquefois un tel degré qu'elle rend l'écriture illisible. Il peut s'agir d'un scripteur pressé, qui lâche la bride à sa plume. Mais ce signe marquera plus souvent dissimulation, manque de franchise.

**

8. *Les longueurs.* — Il ne s'agit pas ici de mesurer la hauteur des lettres, mais de tout autre chose.

En premier lieu, il faut examiner les différences de longueur que présentent les hampes, boucles et jambages d'un même graphisme.

Dans certaines écritures, les variations de longueur de ces différents traits sont très grandes. Parfois les hampes et boucles s'élèvent ou s'abaissent beaucoup au-dessus de la ligne; parfois elles s'en écartent peu.

En d'autres termes, les hampes et boucles dépassent-elles de beaucoup ou de peu les lettres moyennes ?

Ce sont là des signes très révélateurs.

Les grandes différences de longueur trahissent le besoin d'agir et de bouger. Dans certains cas, elles révèlent un mécontentement : le scripteur voudrait, mais ne peut réaliser son désir.

Les petites différences de longueur manifestent le contentement. Le sujet est satisfait de son sort, même si celui-ci est modeste.

En second lieu, il faut chercher avec beaucoup de minutie si les longueurs supérieures sont plus grandes ou plus petites que les longueurs inférieures.

En d'autres termes, les hampes et boucles d'en haut sont-elles plus courtes ou plus longues que celles d'en bas ?

Là encore nous rencontrerons des signes très expressifs.

Les longueurs supérieures sont-elles plus grandes que les inférieures ? Nous avons affaire à un sujet enthousiaste.

Les longueurs inférieures sont-elles plus grandes que les longueurs supérieures ? Il s'agit d'un esprit réaliste et pratique.

**

Nous avons condensé dans ce chapitre tout ce qui a trait aux mouvements impressifs de l'écriture. Ou plutôt ce qui se rapporte surtout à ces mouvements. En effet, certaines particularités que nous avons signalées dans ces pages, ressortissent aux mouvements expressifs. Le lecteur nous le pardonnera ; nous l'avons fait pour lui faciliter l'étude des premiers principes graphologiques.

Nous vous conseillons vivement de relire ce chapitre.

Et même de souligner avec des crayons de couleurs différentes les divisions des paragraphes, et les interprétations des signes caractérologiques.

Ce travail facile vous rendra service, si vous voulez plus tard analyser des écritures en utilisant ce volume.

IV

L'empirisme

N'en médions pas.

L'abbé Michon, dont on admire encore le don génial d'observation et le travail gigantesque, s'en est servi pour établir, le premier, les fondements de la graphologie sérieuse.

La méthode empirique a découvert un très grand nombre de signes caractérologiques. Si elle n'a pas donné la raison psychologique de ses interprétations, dues à l'observation seule, ses trouvailles n'en demeurent pas moins valables ; nous devons les connaître et en tenir compte.

**

Commençons par établir le bilan de ses découvertes.

1. La méthode empirique a compris la signification :

- des qualités du trait ;
- de la direction et de la forme des lignes ;
- de la fermeté, de l'inclinaison, de la liaison, de la hauteur, de la largeur, de l'égalité, de l'enrichissement et de la simplification de l'écriture.

2. Si elle n'a pas bâti sur des fondements psychologiques une théorie complète des zones, elle a néanmoins correctement interprété l'influence des dites zones dans le champ d'écriture.

3. Elle a étudié avec une minutie couronnée de succès les particularités des lettres, majuscules et minuscules.

4. Elle a trouvé la signification des différentes formes de signatures et de paraphes.

Magnifiques résultats, devant lesquels nous devons nous incliner avec respect.

**

Que retenir des résultats obtenus par la méthode empirique ?

Ce qui concerne :

- les barres de « t » ;

- les signes révélateurs des « m » ;
- les signes révélateurs de quelques autres lettres ;
- les signes de quelques particularités caractérogiques ;
- la forme et la position des points sur les « i » ;
- les signatures ;
- les paraphes.

Nous allons examiner successivement chacun de ces articles.

**

Les barres des « t » révèlent la volonté du scripteur.

1. Leur absence signifie manque de volonté.
2. Leur légèreté indique volonté faible.
3. La barre légère et longue = caprice, impatience.
4. Jetée en coup de fouet, c'est-à-dire commençant par une boucle à gauche et se poursuivant par un trait long et fin vers la droite, dénote une énergie cinglante.
5. Appuyée = volonté réfléchie.

LA GRAPHOLOGIE

6. Appuyée, haut placée et soulignant le mot = volonté dominatrice, despotique.
7. Placée bas ou très bas = volonté conciliante.
8. Epaisse, courte, renflée à l'extrémité finale = autoritarisme, violence.
9. Légère, pointue, acérée = susceptibilité, agressivité.
10. Formant un crochet court, descendante et pointue = dureté, violence. Ce tracé fait ressembler la barre à une dent de sanglier. Le scripteur n'a pas le caractère facile et se défend à coups de boutoir.
11. Quand la barre forme une boucle angulaire, à gauche de la hampe, et revient vers la droite, le scripteur a beaucoup de ténacité, une grande force de résistance.
12. Descendant en oblique = indépendance.
13. Parfois la barre, qui descend en oblique, forme avec la hampe une sorte de chapeau, d'éteignoir. C'est le signe d'une volonté qui brise, qui éteint l'adversaire.
14. Les « t » deux fois barrés indiquent volonté douce, mais persévérante.

LA GRAPHOLOGIE

15. La barre passant par dessous la lettre indique ruse, combinaison, souplesse.

**

C'est surtout dans ses formes majuscules que la lettre « m » est expressive.

1. Quand les trois jambages sont égaux, il faut y voir un signe de droiture, de noblesse.

2. Si les jambages vont en diminuant, le scripteur s'estime supérieur aux autres, soit par sa naissance, soit par ses dons, soit par ses succès.

3. Les jambages qui vont en grandissant indiquent le sans-gêne.

4. Le « m » majuscule affecte parfois une forme étrange. Sa partie médiane forme un « V » qui s'abaisse profondément, comme s'il voulait s'enfoncer au-dessous de la ligne.

Monsieur

Ce tracé signifie orgueil des choses positives, matérielles.

LA GRAPHOLOGIE

Le « m » minuscule ne manque pas, non plus, de valeur expressive.

1. Arrondi en guirlande, il dénote de la bienveillance.
2. S'il forme trois guirlandes réunies par des boucles, cela dénote une amabilité calculée, et par conséquent comportant un peu de fausseté.

ee m m

3. S'il a une allure serpentine, s'il se rapproche du trait filiforme, nous avons affaire à un scripteur qui a l'esprit très hospitalier, peut-être un peu sceptique et passablement diplomate.

~ ~ ~

..

N'omettons pas d'indiquer certaines autres formes caractéristiques.

1. Quelques personnes font les « B » majuscules en deux traits séparés, dont le premier ressemble au chiffre 1, et l'autre à un 3 retourné.

13 13 13

LA GRAPHOLOGIE

Les nombreuses observations des graphologues empiriques font attribuer à ce tracé la signification de « méthode ».

2. Le « p » minuscule formé par un angle long et pointu appartient surtout aux scripteurs cultivés.

p p p

3. La lettre « r » minuscule perd parfois sa partie supérieure et se réduit à un « i » non pointé. Elle dénote alors la vivacité et l'impatience.

4. On rencontre dans des écritures, principalement des écritures féminines, des « v », majuscules ou minuscules, dont le premier jambage est tordu.

2v v

Cela signifie petite ruse.

5. Dans les lettres « b », « f », « g », « j », « l », le remplacement des boucles par un simple trait révèle un esprit très cultivé.

b f g j l

LA GRAPHOLOGIE

6. Toutes les lettres, dont la forme est simplifiée, présentent la même signification.

**

La méthode empirique a découvert également les signes révélateurs de certaines tendances intellectuelles ou morales.

1. Les majuscules en forme de caractères typographiques indiquent un esprit cultivé.

2. Les « a » minuscules en forme d'alpha ont la même signification.

α pour a

3. Les « e » minuscules en forme d'epsilon dénotent un sens artistique prononcé.

ε pour e

4. Quelques scripteurs soulignent ou surmontent les hampes d'un trait horizontal... Amour

LA GRAPHOLOGIE

de la précision poussé à la manie ; goût de l'ordre méticuleux.

P A J pour P A J
Te Have

On rencontre cette particularité dans le graphisme de ces intellectuels, qui redoutent toujours que l'on dérange leurs papiers quand on nettoie leur bureau.

5. A rapprocher de ces traits, ceux qui remplacent les points à la fin des phrases. Ils dénotent un extrême souci de clarté.

6. La multiplication des points d'exclamation révèle un tempérament enthousiaste.

! ! ! ! !

7. La multiplication des points de suspension indique un esprit curieux, facilement chimérique.

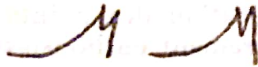
.

8. Un point placé après la signature marque une prudence méfiante.
Il semble que le scripteur se dise à lui-même : « J'ai terminé cette affaire; elle est classée. N'y revenons plus. »

9. Le trait initial et légèrement bouclé qui commence certains mots a été baptisé « trait de gaité ». Cette appellation lui convient à merveille.



10. Par contre, le trait initial rigide, non bouclé, trahit l'esprit de contradiction.



Dans les analyses graphologiques, on doit prêter une grande attention à la signature.

1. Toute simple, sans paraphe, ni trait final qui la prolonge, elle marque la simplicité.
Ou au contraire un orgueil extrême. Le scripteur est tellement convaincu de son importance qu'il n'éprouve pas le besoin de se mettre en valeur.

2. Signature tombante accompagnant une écriture horizontale dans le corps de la lettre. Signification : le sujet est malade ou déprimé; mais il se domine et fait bonne figure en public.

3. Signature montante avec une écriture tombante... Ambition qui lutte contre le découragement.

4. La signature haute appartient aux personnes qui ont des prétentions aristocratiques.

5. Signature illisible, au bas d'une lettre écrite en caractères lisibles... Méfiez-vous. Votre correspondant cache sa roublardise sous une franchise apparente.

6. Signature lisible avec une écriture illisible. Votre correspondant a dû ruser avec vous; il l'a fait avec peine à cause de sa loyauté foncière.

7. Signature commençant par une majuscule très basse, ou une simple minuscule = modestie.

8. Signature commençant par une majuscule énorme = violent désir de paraître, mégalo-manie.

**

Nous ne donnerons sur les paraphes que quelques indications, celles qui nous paraissent les plus importantes.

1. Paraphe constitué par un simple trait soulignant, signe de vanité.

Plus le soulignement s'éloigne du nom, plus la signification d'orgueil s'accroît.

2. Paraphe constitué par un trait vertical descendant = indépendance.

3. Paraphe en oblique = rapidité d'exécution.

4. En griffe, en forme de serpe = mauvais caractère.

Plus la griffe est accentuée, appuyée, pointue, plus l'interprétation doit être mauvaise. Ce genre de paraphe peut signifier jusqu'à la cruauté.

5. Paraphe constitué par deux lignes parallèles, l'une surlignant, l'autre soulignant le nom... Le scripteur se trace des lignes de conduite inflexibles.

Durand

6. En va-et-vient = tempérament prêt à l'attaque et à la riposte.

7. Paraphe en éclair = volonté brisante.

8. Formant une boucle de lasso = habileté.

9. Enclavant le nom dans une grande boucle = esprit bourgeois, égoïste.

10. Paraphe formé par une suite de boucles concentriques en forme de colimaçon = esprit rusé et retors.

11. Affectant l'apparence d'un 8, tracé horizontalement = combinaison, sens des affaires.

12. Paraphe enchevêtré comme une toile d'araignée = intrigue, complication.

13. Paraphe qui s'entortille et finit brusquement par un trait vertical et rapide = très grande habileté en affaires.

Ce paraphe fait penser au pêcheur qui « noie » le poisson avec une science consommée, et le « ferre » d'un coup sec pour l'arracher à l'élément liquide.

Les quelques indications données dans ce chapitre vous suffisent pour le moment, avec les théories exposées précédemment.

Assimilez-vous ces premiers principes; servez-vous-en pour analyser quelques écritures.

Quand vous aurez acquis une certaine habileté dans ce travail, vous songerez à grossir le bagage de vos connaissances graphologiques. A le faire trop tôt, vous surchargeriez inutilement votre mémoire.

Avec les renseignements qui se trouvent dans ce livre, vous obtiendrez vite des résultats excellents.

V

La valeur expressive des particularités graphiques ¹

Nous allons maintenant aborder la question la plus importante peut-être, la plus délicate à coup sûr, de la science graphologique.

Les différentes particularités de l'écriture ont une valeur d'expression, qui est tout à la fois absolue et relative.

Valeur absolue, parce que les mêmes signes révèlent toujours une même tendance générale du caractère.

Valeur relative, parce qu'une même tendance d'un caractère peut être soit un défaut, soit une qualité.

1. Cf. L. Klages, *Expression du Caractère dans l'Ecriture*.

Illustrons cette règle par des exemples.

» Les « a » et les « o » fermés indiquent toujours que le scripteur ne se livre pas dans ses conversations. C'est donc un personnage « secret », ou, si vous préférez, extrêmement discret.

La fermeture par en haut des « o » et des « a » constitue un signe de *secrétivité*, signe de valeur absolue.

Mais notre scripteur si discret peut surveiller sa langue par une réserve de bon aloi, ou pour cacher sa pensée à son partenaire afin de l'induire en erreur.

La fermeture des « a » et des « o » a donc une seconde valeur, relative celle-là. Elle indique soit une honnête prudence, soit dissimulation ou fausseté. A quoi reconnaitrez-vous qu'il faut adopter l'un de ces deux sens plutôt que l'autre ?

Cet exemple vous montre la difficulté que présente l'analyse des écritures.

**

Autre source d'erreurs possibles dans l'examen graphologique des caractères : l'insuffisance de l'examen.

La valeur expressive des particularités graphiques doit être étudiée, non seulement dans chaque lettre, chaque forme, chaque trait, mais

en relation avec toutes les lettres, toutes les formes, tous les traits d'un même manuscrit.

Là encore un exemple éclaircira la théorie.

Vous analyserez une écriture, qui se distingue constamment par des courbes prononcées. Nul doute, le scripteur est doué d'imagination.

Que de nuances peuvent cependant modifier ce diagnostic !

Si le trait courbe est appuyé, nous nous trouvons en présence d'un sujet qui répugne à la pensée abstraite et cherche à réduire en images les théories spéculatives.

Si le trait courbe est léger, l'imagination influence, et par conséquent risque de fausser les perceptions et les raisonnements.

Si le trait courbe est rapide, le sujet accepte trop facilement des idées toutes faites. Il pourrait bien manquer d'esprit critique.

Si le trait courbe est lent, l'imagination augmente le sentiment des obstacles. D'où inquiétude et anxiété.

Si le trait courbe est pâteux, il indique sens esthétique et tendance aux images sensuelles.

Si le trait courbe est net, nous avons affaire à un esprit utopique, et qui se nourrit facilement d'illusions.

Vous voyez par là que chaque signe graphique est modifié dans sa valeur expressive par les autres signes qui l'accompagnent.

*
**

Un dernier fait augmente encore les difficultés de l'interprétation.

Presque toutes les particularités de l'écriture peuvent signifier des tendances contradictoires.

Le graphisme régulier révèle l'égalité d'humeur.

— Belle qualité, dites-vous.

Assurément, quand cette égalité est produite par la force de la volonté, par la maîtrise de soi.

Mais elle peut provenir aussi de ce que le scripteur possède un tempérament apathique, sans ressort. Rien ne l'émeut, rien ne le secoue. Il reste inerte « comme un plat de nouilles aux œufs ».

Le même signe indique donc soit un tempérament fort, soit une nature faible !

Avouez que le graphologue se trouve en présence de problèmes singulièrement ardu.

*
**

Nous vous présentons ici quelques-uns des principaux sens contradictoires que peuvent avoir les signes révélateurs de l'écriture.

1. L'écriture grande = enthousiasme, ou manque du sens des réalités.
Besoin d'action, ou manque de concentration.
Fierté légitime, ou orgueil.

2. L'écriture petite = Objectivité ou sécheresse d'esprit et de cœur.
Concentration ou mesquinerie.
Calme ou inactivité.

3. L'écriture large = Franchise, aisance, ou laisser-aller.

4. L'écriture étroite = Maîtrise de soi ou manque de spontanéité.

5. L'écriture inclinée = Sociabilité, affectivité, ou irréflexion.

6. L'écriture verticale = Prédominance de la raison ou froideur.

7. L'écriture épaisse = Instinctivité ou manque de spiritualité.

8. La liaison filiforme = Grande adaptation intellectuelle, ou indécision et fausseté.

9. La liaison en guirlandes = Bonté ou manque d'indépendance.

10. La liaison en arcades = *Self control* ou manque de franchise.

11. L'écriture liée = Logique ou pauvreté d'idées.

12. L'écriture juxtaposée = Intuition ou irréflexion.

13. L'enrichissement de l'écriture = Force intellectuelle, culture, ou manque de sens des formes, absence d'imagination.

Nous pourrions prolonger encore cette nomenclature. Nous ne le jugeons pas nécessaire, nous proposant uniquement d'initier le lecteur à la graphologie scientifique et, si nous osons employer ce mot, psychanalytique.

En se servant de ce petit volume, il pourra se faire une idée profonde et juste de ce que révèlent les écritures de ses correspondants.

*
**

Il existe un *criterium* qui permet de reconnaître, parmi les multiples significations des particularités graphiques, celles qui conviennent seules à l'écriture examinée.

Ce *criterium* est résumé dans la règle suivante :

Plus une écriture manifeste de spontanéité et de richesse vitale, plus l'interprétation des signes révélateurs sera favorable.

Donnons immédiatement des exemples pour expliquer cette règle.

Vous analysez une écriture, remarquable par la largeur des lettres. Quelle valeur attribuer à cette particularité, qui indique soit franchise et aisance, soit laisser-aller ?

Si le graphisme possède une originalité évidente et un bon rythme vital, vous conclurez à la droiture et à la franche assurance.

Si au contraire le graphisme est banal et n'a, pour ainsi dire, aucune vitalité, vous avez affaire, n'en doutez pas, à un scripteur qui aime ses aises, manque de tenue, vit dans la nonchalance.

La même règle vous permettra de discerner si l'auteur d'une écriture juxtaposée a une belle intelligence intuitive, ou si c'est un pauvre cerveau sans réflexion.

Mais il faut vous donner des explications, qui s'avèrent indispensables.

A quoi reconnaît-on la spontanéité dans l'écriture ?

— A ce qu'elle ne se conforme pas servilement aux modèles scolaires. Plus elle a de formes et de traits s'écartant de ces modèles, plus elle a de particularités originales et qui appartiennent en propre au scripteur, plus elle est spontanée.

L'amateur qui regarde un tableau, voit au premier coup d'œil si c'est du banal, du « déjà vu ». En matière d'art, l'originalité se sent d'intuition. Il en va de même pour l'écriture.

D'autre part, que faudra-t-il entendre par richesse vitale d'un graphisme ?

Pour le comprendre, il faut réfléchir aux manifestations extérieures de toute vie, qu'elle soit végétale ou animale.

La vie présente un rythme.

Qu'est-ce à dire ? Tout simplement qu'elle offre une succession de mouvements et de formes, qui se succèdent avec une certaine périodicité et une certaine similitude.

Approfondissons ces premières données.

La périodicité dont nous parlons est assurément régulière ; mais cette régularité n'est pas rigoureuse, pas *métrique*. Les battements du cœur ne se succèdent pas exactement à la seconde, ni même à la même fraction de seconde. Il y a une minime différence de temps qui ne

nuît pas à la régularité du fonctionnement cardiaque.

La succession des formes produites par un être vivant présente un caractère évident de ressemblance. Cette ressemblance n'exclut pourtant pas quelques dissimilitudes. Toutes les feuilles de platane sont semblables ; et vous ne pourrez pas les confondre avec des feuilles de chêne ou des feuilles de poirier. Cependant, plusieurs feuilles de platane ne sauraient être superposées de manière à ce que leurs contours coïncident exactement.

Une régularité absolue n'est pas produite par un organisme vivant, mais par une machine.

Des formes entièrement pareilles, rigoureusement superposables, *standardisées*, sont fabriquées par des procédés mécaniques. Or, la mécanique s'oppose contradictoirement à la vie.

Appliquons ces principes à l'écriture.

Un graphisme dont les mouvements se reproduisent avec une régularité absolue, dont les formes sont toujours parfaitement les mêmes, est nécessairement un graphisme dont l'auteur manque d'impulsion vitale, de richesse vitale. Le scripteur n'a pas d'instincts puissants, ou bien il les bride au point de développer en soi une activité automatique.

Et c'est bien ce que nous retrouvons dans ces manuscrits qui ressemblent à des modèles d'écriture.

Une écriture peut manifester une grande puissance vitale aussi bien en étant fort belle que fort laide.

Elle peut présenter ce caractère de périodicité, de régularité vitales, même en comportant des traits fort irréguliers. Il faut seulement que ces irrégularités se produisent avec une périodicité rythmique.

Notez que l'on rencontre des écritures, dont l'irrégularité échappe à tout rythme. On y voit apparaître brusquement des traits désordonnés, qui ne se reproduisent pas. Les mouvements du scripteur sont provoqués par des impulsions soudaines, isolées, sans cohésion, qui ressemblent à des forces matérielles déchaînées. Ce n'est pas là signe de richesse vitale, mais bien de trouble psychique ou physique.

*
**

Nous venons de vous exposer le point le plus subtil, le plus ardu de l'interprétation graphologique. Il faut pour y réussir une certaine dose d'intuition. On ne trouve pas le rythme vital d'une écriture à force de raisonnement; on le sent.

Ajoutons de suite que la capacité d'intuition se développe par l'exercice.

Entraînez-vous donc à apprécier la spontanéité et la richesse des manuscrits qui vous tombent sous les yeux. C'est le premier travail à exécuter et à répéter souvent.

Ne vous laissez pas décourager par les premières difficultés. Vous vous habituerez peu à peu à découvrir l'originalité et le rythme, dont nous parlons. Bientôt, vous n'éprouverez aucune peine à les distinguer. Vous serez alors en passe de devenir un véritable expert en graphologie.

VI

L'écriture contrefaite

Quelques esprits critiques contestent la valeur de la graphologie, parce que, disent-ils, l'écriture peut se contrefaire.

Cette objection est plus spécieuse que bien fondée ; les pages suivantes le prouveront.

Nous ne parlerons pas des lettres anonymes, dont les auteurs maquillent leur graphisme habituel pour cacher leur identité. En se camouflant, ils croient accomplir sans péril leur œuvre de délation et de méchanceté.

Ces lettres infâmes ne méritent que la corbeille à papier. Si elles se multiplient, elles justifient le dépôt d'une plainte en Justice.

Nous ne nous occupons ici que de l'écriture appelée plus exactement « artificielle ». Nous

entendons par là qu'elle a été modifiée pour un motif avouable : souci d'esthétique ou désir de se montrer sous son jour le meilleur.

L'écriture artificielle se distingue sans peine et trahit malgré tout le caractère du scripteur.

**

Posons les principes qui serviront de base à notre argumentation.

Il est plus malaisé qu'on ne le croit communément de contrefaire son écriture. Cette affirmation s'appuie sur des constatations indéniables.

a) Le scripteur ne maintient pas son attention avec une constance suffisante pour modifier tout le temps son écriture; il y a des moments où sa concentration mentale fléchit; aussitôt réapparaît son écriture spontanée.

Or, ces fléchissements d'attention se produisent surtout à la fin des mots et des phrases.

Il faut donc comparer minutieusement le commencement des mots avec leur fin.

L'écriture artificielle se trouvera à leur début; la naturelle à leur terminaison.

b) Nous connaissons avec certitude les caractères graphiques les plus faciles et les plus difficiles à modifier.

Nous tirerons de ce fait les conclusions suivantes.

Si nous trouvons à la fin des mots des formes difficiles à acquérir, nous sommes en droit d'admettre qu'elles ne sont pas des modifications, mais la forme spontanée de l'écriture. En effet, nous avons vu que l'attention du scripteur fléchit à la fin des mots et qu'il revient alors inconsciemment à son graphisme habituel.

Si les commencements de mots présentent des formes difficiles à acquérir, elles peuvent être l'indice d'une écriture artificielle. C'est alors que le scripteur concentre son attention au maximum.

Cependant, ces formes difficiles peuvent appartenir à son graphisme habituel. On le reconnaîtra, si la fin des mots comporte le même genre de traits.

**

Quels sont les caractères graphiques difficiles à acquérir, et ceux qui ne le sont point ? ¹

Il y a un demi-siècle, un graphologue allemand, G. Meyer, a fait une série d'observations, qui ont jeté sur cette question une vive lumière.

1. Cf. L. Klages, *Expression du Caractère dans l'Écriture*.

Il a demandé à un très grand nombre de personnes de contrefaire leur écriture en lui donnant des caractères opposés à ceux de leur graphisme habituel.

Celles qui avaient une écriture courbe, légère, rapide, devaient s'appliquer à la rendre rectiligne, appuyée, lente. Et ainsi de suite.

Les expériences se sont étendues à des centaines de scripteurs et de scriptrices.

Elles ont donné les conclusions suivantes que nous vous présentons en deux tableaux.

Les particularités graphiques faciles à acquérir sont celles que l'on considère comme des signes de résistance. A savoir :

Forte pression.
 Etroitesse.
 Verticalité.
 Disjonction des lettres.
 Angles doubles.
 Arcades.
 Senestrogyrité.
 Grandes différences de longueur.
 Renforcement des longueurs inférieures.
 Organisation du manuscrit.
 Régularité.

Les particularités graphiques difficiles à acquérir sont celles que l'on considère comme des signes de libération. A savoir :

Faible pression.
 Largeur.
 Inclinaison.
 Liaison des lettres entre elles.
 Courbes doubles.
 Guirlandes.
 Plénitude des formes.
 Dextrogyrité.
 Petites différences de longueur.
 Renforcement des longueurs supérieures.
 Manque d'organisation du manuscrit.
 Svelteesse.
 Irrégularité.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, c'est au commencement des mots que vous trouverez, dans les écritures artificielles, les caractères graphiques les plus difficiles à acquérir. A la fin des mots, le scripteur revient d'instinct à son graphisme coutumier : chassez le naturel, il revient au galop.

Il est intéressant de comparer, quand on le peut, l'écriture acquise d'un scripteur avec son écriture naturelle.

Si les modifications apportées sont conformes au type de son écriture naturelle, il a le souci de l'ordre, la maîtrise de soi, le sens de la beauté.

Dans le cas contraire, il cherche à se faire une façade, à paraître ce qu'il n'est pas en réalité.

**

Même volontairement modifiée, l'écriture trahit le caractère du scripteur.

Nous pouvons distinguer ce qu'il y a de spontané et ce qu'il a d'artificiel dans son graphisme. L'opposition, que présentent ces deux éléments, donne un relief inattendu à son écriture naturelle.

Et le graphologue curieux de découvertes psychologiques se livre à des hypothèses des plus suggestives.

Pourquoi, se demande-t-il, le scripteur a-t-il choisi tels traits et telles formes de préférence à tels autres pour modifier son écriture ? Son choix ne semble-t-il pas dicté par un goût instinctif, qui nous permet de scruter le fond passablement obscur de son inconscient ?

Son écriture naturelle lui déplaît, puisqu'il cherche à la changer. Le graphisme nouveau qu'il se façonne satisfait ses penchants secrets. Ne serait-ce pas parce que ce nouveau graphisme lui donne l'impression de devenir le personnage qu'il désirerait être.

Or, son graphisme modifié présente des signes révélateurs du caractère.

Il y a gros à parier que ces indices caractérologiques soient précisément ceux des tendances qu'il ne possède pas et voudrait acquérir.

Un exemple vous permettra de mieux saisir notre pensée.

Voici une personne impulsive, agitée, nerveuse. Elle souffre de son extrême mobilité et regrette de ne pas avoir un de ces tempéraments tranquilles, qui restent toujours maîtres d'eux-mêmes.

Or, on remarque dans son écriture des traits rectilignes, lents, appuyés et des lettres juxtaposées. Mais à la fin des mots, on note au contraire, des traits courbes, rapides, légers et des lettres liées entre elles.

Il est évident qu'elle a modifié son graphisme spontané. Ses fins de mots trahissent ses instincts.

natifs; ses commencements de mots montrent les qualités qu'elle désirerait avoir. Ces déductions nous paraissent d'une justesse inattaquable. Ne vous impressionnent-elles pas, cher Lecteur, et n'augmentent-elles pas votre confiance en la graphologie ?

VII

Les révélations de la graphologie

Arrêtons-nous un moment, et dressons en quelques lignes l'inventaire des renseignements que fournit l'analyse de l'écriture.

Le graphisme d'un scripteur permet de discerner :

1. *Son tempérament*, les traits les plus intimes de son caractère, ce qui constitue sa personnalité à l'état natif, pour ainsi dire.

Sans doute, ce fond de tempérament pourra être discipliné, travaillé par l'effort personnel. Il en restera néanmoins quelque chose pendant toute la vie.

Qui désire se perfectionner, doit tenir compte de sa nature. S'il parvient à l'assouplir, à la modifier dans une large mesure, il ne réussira pas à l'anéantir. Il devra donc s'appuyer sur ses

tendances mêmes pour les diriger vers le bien qu'il se propose d'atteindre.

2. *Ses instincts essentiels*, même inconscients. Certaines personnes s'étonnent des résultats obtenus par l'examen de leur graphisme. Après une introspection loyale, elles en reconnaissent généralement l'exactitude.

3. *Les contrastes* que présente sa nature.

On rencontre peu de caractères extrêmement tranchés, bâtis d'une seule pièce. Dans la plupart des tempéraments, on remarque des goûts, des aspirations contradictoires. On doit attribuer ce fait aux éléments multiples que l'hérédité apporte à chacun de nous.

Tel, par exemple, qui se montre habituellement porté à la parcimonie, voire à l'avarice, ne reculera pas dans certaines circonstances devant de véritables prodigalités.

4. *Les principaux mobiles de sa conduite*.

On verra, par exemple, s'il agit par ambition ou générosité, par égoïsme ou par dévouement, avec ruse ou avec loyauté.

5. *Ses luttes contre son tempérament*.

La graphologie permettra même d'apprécier le degré de ses efforts contre lui-même.

Elle montrera aussi ses refoulements et leur objet. Car enfin il ne faudrait pas croire, comme

certain adeptes de la psychanalyse, que soient seuls refoulés les instincts sexuels.

6. *La puissance de sa volonté*.

Les formes qu'elle affecte habituellement : douceur ou dureté, tranquille persévérance ou violence brutale.

Les sentiments qui la déterminent à l'action.

7. *Les caractéristiques de son intelligence*.

Si elle est vaste ou courte, intuitive ou déductive, prédisposée à la spéculation pure ou aux disciplines pratiques, portée à l'illusion ou à l'observation minutieuse.

8. *Sa sensibilité*, et les nuances qui la déterminent.

On reconnaîtra sans peine s'il est bienveillant ou susceptible, agressif, facilement irritable. On verra de même s'il est égoïste ou altruiste, s'il a le cœur chaud ou sec.

9. *Sa sociabilité*, sa bienveillance, son degré d'expansivité.

Ce sont là des renseignements précieux qui nous permettront de nous représenter son comportement habituel et de prévoir dans une certaine mesure ses réactions probables aux événements.

VIII

Le portrait graphologique

Faire le portrait graphologique de quelqu'un, c'est décrire son caractère d'après son écriture.

Vous trouverez dans ce chapitre une méthode simple et pratique pour y réussir.

§ A

LE CHOIX DES DOCUMENTS

Si vous voulez éviter les échecs et faire du travail sérieux, commencez par exercer un choix très sévère sur les documents qui serviront à votre examen graphologique.

1. Rejetez sans pitié tout manuscrit tracé dans des conditions anormales :

- Billets gribouillés à la hâte sur un papier jeté négligemment au bord d'une table, ou sur une feuille posée sur les genoux du scripteur.
- Lignes écrites avec une mauvaise plume ou au crayon. Ce dernier égalise les pleins et les déliés, et aplatit le relief.
- Lignes écrites dans un état physique ou moral inhabituel.

Des signatures relevées sur des chèques ou des formules postales, des appréciations rencontrées dans les livres d'or d'« hostelleries » à la mode ne se prêtent pas à une analyse méthodique et complète. Elles ne peuvent servir de matière qu'à un jeu, assez dangereux par ailleurs, car il risque par l'insuffisance des résultats de discréditer la graphologie.

Au printemps de 1915, un groupe de jeunes gens, récupérés par l'autorité militaire, firent un banquet monstre à la veille de partir pour le front. Ils se réunirent, le soir, dans un restaurant réputé pour l'excellence de sa cuisine. La chère fut délicate et abondante; les vins, multiples et généreux. Inutile d'ajouter que l'eau fut exclue de la table, même les eaux pétillantes et gazeuses. Le repas se prolongea démesurément. À minuit, les convives manifestaient une gaieté exubérante; l'un d'entre eux, étudiant en médecine, dévorait à belles dents les œillets magnifiques qui décoraient la table. On sabla le cham-

pagne. A ce moment, le père de l'étudiant en question vint chercher son fils qui, devant passer la nuit chez ses parents, n'avait pas encore paru au logis. On accueillit avec des ovations le vénérable « paternel » et on le fit boire, tandis que son fils, dans des transports de tendresse inaccoutumée, caressait le crâne du vieillard, lisse comme une coquille d'œuf. A quoi le respectable personnage réagit avec un flegme sublime : « Mon ami, dit-il à son rejeton, tu as le champagne plus frappeur que frappé. »

Or, avant de se séparer, les convives se passèrent entre eux leur menu individuel, que chacun signa. Ils tenaient à emporter à la guerre ce souvenir précieux.

Que pouvait révéler l'examen graphologique de ces signatures, si ce n'est que leurs auteurs étaient fortement « éméchés » ?

2. N'acceptez que des manuscrits tracés sans application excessive et sans précipitation exagérée. Il faut de toute nécessité qu'ils représentent le graphisme spontané du scripteur.

Les lettres adressées à de grands personnages ou à des chefs hiérarchiques haut placés pour solliciter leur bienveillance ne révèlent pas exactement le caractère de leurs auteurs. Gênés par leur désir de se montrer sous un bon jour, ceux-ci se surveillent trop; dès lors l'écriture ne trahit plus leurs instincts fonciers.

En sens contraire, les notes griffonnées sur un agenda pour se remémorer une adresse, un rendez-vous, ou tout autre détail analogue, ne valent rien pour la graphologie. La rapidité du graphisme en déforme les traits essentiels.

3. Refusez, ou n'acceptez que sous des réserves expresses, l'examen des documents trop courts.

Pourquoi ? Parce qu'ils ne fournissent pas une matière assez abondante à une analyse minutieuse.

Imaginez deux lignes rédigées en style télégraphique pour exprimer de la gratitude. Soit :

« Ai reçu aimable envoi. Reconnaissance immense. Sincère amitié. »

Que tirer d'un pareil texte ? Il ne contient même pas toutes les lettres de l'alphabet. De plus, n'avez-vous pas remarqué qu'il ne s'y rencontre aucune lettre à jambage inférieur ? Or, la forme et le volume des boucles inférieures sont extrêmement révélateurs.

Pour établir un diagnostic sérieux, il faut un texte ne comportant pas moins de trois à quatre pages. Encore n'est-ce pas toujours suffisant.

§ B

L'ANALYSE

Quand vous aurez arrêté votre choix sur les documents convenables, vous en examinerez avec attention les particularités graphiques et vous en noterez la signification sur une feuille à cet effet.

Suivez pas à pas le plan que nous allons vous tracer.

Nous le divisons en plusieurs stades.

**

Premier stade de l'analyse. — Commencez par la recherche du niveau vital, que trahit le graphisme du scripteur.

C'est la première opération à effectuer ; de son résultat dépendent les interprétations que vous aurez à donner aux signes révélateurs de l'écriture.

Reportez-vous à ce que nous avons dit à ce sujet au chapitre V.

Deuxième stade de l'analyse. — Cherchez la nature des traits que présente le graphisme à étudier.

Toute écriture présente quatre traits dominants, qu'il faut combiner entre eux. Il ne se rencontre que seize combinaisons de traits :

1. Appuyé, net, droit, rapide.
2. Appuyé, net, droit, lent.
3. Appuyé, net, courbe, rapide.
4. Appuyé, pâteux, droit, rapide.
5. Appuyé, net, courbe, lent.
6. Appuyé, pâteux, courbe, rapide.
7. Appuyé, pâteux, droit, lent.
8. Appuyé, pâteux, courbe, lent.
9. Léger, pâteux, courbe, lent.
10. Léger, net, droit, rapide.
11. Léger, pâteux, droit, rapide.
12. Léger, net, droit, lent.
13. Léger, net, courbe, rapide.
14. Léger, pâteux, courbe, rapide.
15. Léger, net, courbe, lent.
16. Léger, pâteux, droit, lent.

Vous trouverez au chapitre II ce que révèlent chacun de ces traits et leurs différentes combinaisons.

Troisième stade de l'analyse. — Examen des lignes et des liaisons.

1. Les lignes sont-elles :
 - Droites ?
 - Montantes ?

- Descendantes ?
- Sinueuses ?
- Convexes ?
- Imbriquées descendantes ?
- Imbriquées montantes ?

2. Les liaisons sont-elles :

- Anguleuses ?
- En arcades ?
- En guirlandes ?
- Filiformes ?

3. La pression de l'écriture est-elle toujours égale ?

4. Le graphisme manque-t-il de relief ?

Quatrième stade de l'analyse. — Examinez la répartition des caractères graphiques dans les différentes zones du champ de l'écriture.

1. Dans quelle zone se trouvent :

- Les courbes ?
- Les empâtements ?

2. Le graphisme présente-t-il :

- Des surlignements ?
- Des surlignements, qui sont moins des soulignements que des surlignements camouflés ?
- Des traits dextrogyres ?
- Des traits sénestrogyres ?

3. Dans quelle zone le scripteur enfle-t-il davantage ses lettres ?
4. Le graphisme comporte-t-il des lettres dont la hampe ou le jambage sont séparés du corps ?
5. L'écriture est-elle :
 - Régulière ou irrégulière ?
 - Proportionnée ou disproportionnée ?
 - Grande ou petite ?
 - Large ou étroite ?
 - Inclivée ou droite ?
 - Liée ou juxtaposée ?
 - Enjolivée ou simplifiée ?
6. Les hampes et les boucles dépassent-elles beaucoup le corps des lettres moyennes ?
7. Les longueurs supérieures sont-elles plus grandes que les longueurs inférieures ?
8. Les longueurs inférieures sont-elles plus grandes que les longueurs supérieures ?

Cinquième stade de l'analyse. — Examen de la forme des lettres.

1. Observez successivement :
 - les « t » et leurs barres.
 - la forme des « m ».
 - les « b » majuscules.
 - les « p » minuscules.
 - les « v » majuscules et minuscules.

2. Les boucles sont-elles remplacées par une simple hampe ?
 3. Les majuscules sont-elles en forme de caractères typographiques ?
 4. Les « a » sont-ils en forme d'*alpha* grec ?
 5. Les « e » en forme d'*epsilon* ?
 6. Les hampes sont-elles soulignées d'un trait court ?
 7. Le scripteur multiplie-t-il les points d'exclamation et les points de suspension ?
 8. Le trait initial des lettres, au commencement des mots, est-il long, recourbé ou droit ?
- Vous trouverez la signification de ces différentes formes au chapitre IV.

Sixième stade de l'analyse. — Examinez enfin la signature et le paraphe.

Nous indiquons au même chapitre IV ce qu'ils révèlent.

§ C

LA SYNTHÈSE

L'analyse méthodique vous a fait apparaître les caractères graphiques de l'écriture que vous

examinez ; vous en avez noté par écrit la signification au fur et à mesure de vos découvertes. Vous avez recueilli des observations nombreuses, qu'il faut coordonner de manière à tracer un portrait véridique du scripteur.

Ce travail de synthèse exige un sens aigu de la psychologie.

Classez vos observations sous différentes rubriques, afin de réunir entre elles les tendances qui se rapportent au même objet. Puis présentez-le sous une forme logique, permettant de voir les tendances principales et celles qui en découlent.

Il n'existe pas de cadre-type pour tracer un portrait graphologique; le plan en est imposé par les traits qu'a révélés l'analyse. On peut toutefois en indiquer un, assez large, pour faciliter la tâche des débutants.

Répartissez donc vos observations sous les titres suivants :

1. *Tendances générales* : tempérament et instincts fonciers du scripteur.

2. *Traits caractéristiques*. Nous entendons par là les traits particuliers qui déterminent sa physiologie morale.

3. *Volonté*.

4. *Intelligence*.

5. *Sociabilité*.

6. *Varia*. Vous rangerez sous cette rubrique ce que vous n'avez pu placer logiquement sous les autres. Vous pourrez y glisser aussi les conseils pratiques, que vous aura suggérés l'examen du graphisme; nous vous conseillons toutefois de vous cantonner sur ce point dans une grande réserve. Il ne faut ni décourager ni blesser les personnes qui vous consultent.

IX

L'utilité de la graphologie

Basée sur des fondements scientifiques, la graphologie a réalisé depuis un demi-siècle d'immenses progrès. Les renseignements qu'elle est capable de fournir s'avèrent égaux, sinon supérieurs, à ceux des tests et de la psychanalyse. Comme la météorologie nous fait connaître l'état de l'atmosphère et nous permet de prévoir le temps, elle nous découvre les instincts les plus secrets du scripteur et nous renseigne sur ses réactions futures.

On aurait tort de ne pas recourir à ses lumières.

*
**

Elle peut rendre de précieux services aux éducateurs. Nous insisterons d'autant plus sur ce point, que l'on y attache généralement moins d'importance.

Bien que non formée, une écriture enfantine, voire un simple gribouillage, sont des documents très révélateurs. Le tempérament de leur auteur s'y trahit, et se découvre sans réticence à qui sait déchiffrer l'énigme des traits.

Dans son ouvrage intitulé « *Graphologie* », L. Klages reproduit des dessins faits par deux enfants, qui s'amusaient avec une plume et du papier.

Le premier, un garçon, a commencé par encadrer la feuille par des lignes appuyées; puis il a rempli la page de barres qui se suivent reliées par des angles aigus et parfois se coupent brusquement. Dans ce griffonnage sans nom, l'on voit des traits nets, forts, rapides, heurtés, qui laissent deviner un caractère volontaire, décidé, rude, violent. L'encadrement dénote un besoin de précision. Le garçon s'est fixé les limites de son activité : il l'exercera là, pas ailleurs; et il l'exercera avec une force brutale.

La seconde, une fillette, laisse courir la plume sur le papier et trace au gré de sa fantaisie des arabesques embrouillées. Pas une ligne droite; rien que des courbes, mais conduites par une main si légère qu'elles évoquent l'image fragile d'une toile d'araignée. L'ensemble fait penser à un ciel chargé de nuages, que le vent va disperser. N'apercevez-vous pas ce qui se cache sous ces mouvements puérils ? Une nature sen-

sible, imaginative, plus apte à la rêverie qu'à l'action.

Examinez les pages d'écriture, devoirs de petits écoliers. Ils se sont tous appliqués avec une touchante maladresse à reproduire le modèle proposé. Mais quelles différences dans les résultats !

L'un fait des traits pâteux bordés d'éclaboussures; l'autre, des traits minces, aériens. Celui-ci n'arrive pas à tirer une barre droite, le trait s'incurvant toujours. Celui-là ne réussit pas à former les boucles des jambages; elles présentent toujours une pointe, un bout piquant.

Tous ces mouvements instinctifs sont guidés, ou entravés, par les impulsions spontanées qui empêchent le jeune scripteur de se conformer pleinement au modèle.

A mesure que l'enfant grandit, il améliore son graphisme, car il manie la plume avec plus d'habileté. Il n'a pourtant pas encore l'écriture définitive qui sera la sienne dans quelques années. On y aperçoit cependant les étapes de sa formation, le degré de son impressionnabilité, le comportement de sa volonté, et mille autres détails qu'un éducateur subtil surveillera avec profit.

**

Dans nombre de pays étrangers, les grandes administrations, les chefs de l'industrie et du commerce recourent à la graphologie pour le recrutement du personnel.

Les écritures des candidats sont examinées par des graphologues experts. Grâce à ce procédé, on élimine les sujets insuffisants ; on n'engage que les meilleurs et on leur confie les emplois qui conviennent le mieux à leurs aptitudes.

Les résultats de cette pratique se sont avérés très satisfaisants.

On commence à peine, en France, à utiliser la graphologie dans les administrations et les maisons de commerce ; les directeurs qui en ont pris l'initiative se défendaient mal d'un certain scepticisme ; ils se sont vite rendus à l'évidence et ont reconnu la remarquable justesse des renseignements obtenus.

Un représentant d'importantes usines sidérurgiques se vit obligé par le développement de ses affaires de se choisir un collaborateur pour l'aider dans sa lourde tâche. Son désir connu, les demandes affluèrent. Il fit examiner par un graphologue les deux seules lettres qui avaient retenu son attention, et dont il ne connaissait pas les auteurs.

Voici quels furent les résultats de l'analyse.

La première écriture révélait une honnêteté rigide, mais un conformisme trop absolu et une grande étroitesse de vues. « Ce sera, dit le graphologue, un parfait employé de bureau ; mais il vous donnera des déboires, si vous le prenez comme adjoint : il manque de décision et reculera devant les responsabilités à prendre. »

Quant au second graphisme, il dénotait un homme d'intelligence claire, net, pratique et capable de voler de ses propres ailes.

Le représentant ne vit ces deux candidats qu'après avoir pris connaissance de l'analyse graphologique de leurs lettres. Les renseignements donnés par elle étaient parfaitement exacts.

**

Ce n'est pas seulement aux éducateurs et aux hommes d'affaire que la graphologie peut rendre des services signalés, mais encore à chacun de nous. Nous devrions la consulter pour nous éclairer dans nos rapports avec le prochain.

Avant de nouer des relations plus étroites avec telle ou telle personne de notre connaissance, avant le mariage notamment, elle vous mettra en garde contre des périls cachés et vous préservera de cruelles déceptions. Il est difficile de juger sur les apparences ; des dehors charmants cachent parfois d'exécrables défauts.

Fidèle enregistrement des mouvements expressifs spontanés du scripteur, l'écriture démasque le caractère véritable de celui qui l'a tracée.

La graphologie vous conduira sûrement dans l'art de manier les hommes. Pour obtenir des gens ce que l'on en désire, ne faut-il pas les prendre selon leur tempérament ?

Le directeur d'une maison d'éducation reçut une lettre d'un chef hiérarchique lui annonçant sa prochaine visite. Il s'agissait d'inspecter l'établissement, qui ne marchait guère bien, pour des raisons indépendantes du directeur. Ce dernier, fort soucieux, confia ses inquiétudes à un ami, qui était un graphologue distingué.

— Montrez-moi la lettre du grand patron, lui dit le graphologue.

Après l'avoir examinée, il la rendit à son interlocuteur avec un sourire ironique.

— Tout ira pour le mieux, affirma-t-il, si vous suivez mes conseils.

L'inspecteur a des idées arrêtées, dont rien ne le ferait démordre. Ne cherchez pas à plaider votre cause. Exposez-lui clairement l'état de votre maison et demandez-lui ses avis pour remonter la situation. Entrez pleinement dans ses vues ; il en sera ravi.

De plus, son graphisme laisse percer des instincts protecteurs extraordinairement accusés.

Recommandez-vous donc à sa haute bienveillance ; vous le prendrez par son côté faible et vous le mettrez dans votre poche.

L'événement confirma ces prévisions.

**

La psychologie nous enseigne que les sentiments déclenchent des mouvements expressifs spontanés, et qu'en sens inverse la représentation volontaire de ces mouvements expressifs — leur mimique — fait naître les sentiments qu'ils représentent.

C'est le cas des acteurs-nés, qui se laissent prendre à leur propre jeu et finissent par éprouver les émotions des personnages dont ils tiennent le rôle.

Or, l'écriture, nous l'avons mille fois dit, est l'enregistrement des mouvements expressifs du scripteur. Appliquez-vous donc à reproduire les formes graphiques correspondant aux sentiments que vous désirez avoir.

Par exemple, supposons que vous vous laissiez entraîner par votre imagination, que vous ne bridiez pas suffisamment une activité débordante, que vous agissiez habituellement avec trop de sans-gêne. Cela se traduit dans votre écriture par des traits courbes et rapides, par des lettres larges. Efforcez-vous de modifier votre graphisme, en le rendant rectiligne, lent, étroit.

Pensez en même temps aux qualités nouvelles que vous désirez acquérir. Vous vous livrez ainsi à une auto-suggestion renforcée par l'acte même d'écrire. Les résultats vous surprendront.

Peut-être vous montrez-vous dans la vie courante d'une susceptibilité excessive. Vous avez donc une écriture très légère, où fourmillent les barres de « t » et les traits fins, acérés, piquants. Faites-vous un graphisme appuyé, avec des barres de « t » plus grasses.

**

Nous terminerons ce chapitre par un conseil de prudence.

La graphologie peut vous rendre d'immenses services, mais seule la graphologie scientifique vous les rendra.

Nous avons en France des graphologues de haute valeur, auxquels il convient de rendre hommage. Mais il peut se rencontrer aussi des charlatans, qui ne connaissent rien, ou presque, de la graphologie scientifique; ils cherchent sans scrupule à se faire une clientèle au moyen d'une publicité puissamment orchestrée. Les graphologues sérieux s'en sont émus et cherchent les moyens pratiques de sauvegarder l'honneur de leur profession.

Ne croyez donc pas à la légère à toute réclame. Informez-vous avant de consulter.

Quand vous serez tombé sur un graphologue digne de ce nom, conservez son adresse et n'hésitez pas à recourir à ses lumières quand vous en aurez besoin.

Qu'il s'agisse d'élever et d'orienter vos enfants, d'embaucher des employés, de choisir des collaborateurs, de nouer des amitiés, de traiter des affaires avec des inconnus, voire de vous perfectionner vous-même, adressez-vous à la graphologie. Vous n'aurez qu'à vous en féliciter.

X

La pratique de la graphologie

Vous avez parcouru ce volume malgré son aridité et son manque de charme. Nous espérons que sa lecture vous aura inspiré une entière confiance en la graphologie et le désir de vous initier à sa pratique.

Voici donc quelques conseils, qui vous aideront à passer maître en l'art d'analyser les écritures.

*
**

Commencez par vous assimiler les théories que nous vous avons exposées.

Efforcez-vous de retenir la signification des formes graphiques, en aidant votre mémoire par l'intelligence.

En d'autres termes, commencez par comprendre les raisons psychologiques pour lesquelles

nous attribuons tel sens à telle forme déterminée. Ce travail intellectuel vous permettra de retenir avec moins de peine les indications que fournissent les différentes combinaisons des traits graphologiques.

Exercez-vous ensuite à analyser des écritures en suivant pas à pas l'interrogatoire que vous trouverez au chapitre VII. Et faites les portraits de leurs scripteurs.

A l'aide de ce petit livre, vous découvrirez leur caractère plus profondément que vous ne sauriez le faire en employant la seule méthode empirique de jadis.

On admirera certainement la justesse de vos renseignements, l'exactitude de vos portraits.

Mais, quels que soient vos succès, vous ne serez encore qu'un apprenti graphologue. Il vous faudra perfectionner vos connaissances et votre technique.

**

Nous vous indiquons ici les ouvrages que vous aurez à consulter dans ce dessein.

W. Hegar, *Graphologie par le trait*, 2 tomes. Vigot frères, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI^e).

L. Klages, *Expression du caractère dans l'écriture*. Traduction de E. Reymond-Nicolet. Delachaux et Niestlé, Neufchatel, 4, rue de l'Hôpital; et Paris (VII^e), 32, rue de Grenelle.

L. Klages, *Graphologie*, traduction de E. Reymond-Nicolet. Editions Stock, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris.

Docteur Paul Joire, *Traité de Graphologie scientifique*. Vigot frères, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI^e).

Albert de Rochetal, *La Graphologie mise à la portée de tous*. Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

La subtilité des analyses et la minutie des observations rendent assez laborieuse la lecture des ouvrages de Klages. Ne vous laissez pas rebuter par ces difficultés. Ce sont des volumes à lire, à relire, à méditer. Ils vous feront pénétrer jusqu'au fond de la science graphologique.

**

Ne vous faites pas d'illusion. Vous progresserez sûrement mais lentement. Vous ferez chaque jour des découvertes nouvelles. Mais sachez bien que pour devenir un graphologue parfait, il faut

LA GRAPHOLOGIE

se doubler d'un psychologue averti et connaître la science des caractères.

Vous avez intérêt à lire *Les Principes de la Caractérologie*, de Klages, traduits en français, en 1930. Cet ouvrage n'ayant pas été réédité dans notre langue, pour le moment du moins, vous en trouverez la traduction anglaise, *The science of character*, London, 1932.

Nous vous recommandons le *Traité de Caractérologie*, de Le Senne, Paris, Presses Universitaires de France. Cet ouvrage compact, très fouillé, vous rendra les plus grands services.

Exercez-vous avec persévérance, et consultez les graphologues experts. Contrôlez leurs analyses avec les livres que vous étudiez; ce sera pour vous un travail profitable.

Mais, nous vous le répétons, ne vous adressez qu'à des graphologues sérieux.

Bon courage et beaux succès.

SPÉCIMENS D'ÉCRITURE

I. — Les traits graphologiques

Cordialement Voté

tu

Écriture appuyée, courbe Cf. page 24

Envoi que laquette Willems

Écriture appuyée, piteuse Cf. page 25.

Cher Monsieur

J. vous retourne ci-joint

Écriture légère, courbe. Cf. page 26.

Monsieur

Je vous fais connaître
que je ne devine pas

Écriture légère, rapide. Cf. page 27.

Cher Monsieur

Voici la réponse qui m'a été faite
(en décembre 44 il est vrai) du capitole.

Écriture légère, droite. Cf. page 28.

Cher Monsieur,

Merci du compte, mais que

devient l'affaire

Écriture nette, appuyée, lente, droite. Cf. pages 25 et 30.

Cher monsieur,

Voici le paiement par chèque des
monnaies - incendie :
Veuillez m'indiquer si une fois ce paiement
prendre ce chèque, les insuffisant aux

Écriture pâteuse, rapide, courbe, appuyée. Cf. pages 25, 26, 29, 30.

Je vous ai signalé, par lettre
du 10 octobre 1947, mon changement de résidence

Écriture lente, appuyée, angulaire, pâteuse. Cf. pages 25, 26, 28, 29, 31.

Je suis très désolée de
ne pas recevoir comme
les années précédentes, la

Écriture rapide. Cf. page 30.

exemple et mode de paiement
sans aucun a lui directement
de cette somme.

Écriture rapide. Cf. page 30.

II. — Les directions des lignes

Cf. pages 31, 33, 34.

J'ai bien reçu votre lettre m'annonçant

Ligne droite

couvert en tuiles avec lanternes fer
Murs à 1^m sur façade, Sud et Est,

Lignes sinueuses

Il est convenu d'un commun
accord entre les parties
que la présente

Lignes droites

reconnait par cette lettre

l'existence et la portée

de la situation

Lignes descendantes, p. 32.

Necker - g'en l'expression
de mes sentiments les plus
distingués.

Lignes ascendantes, p. 32.

III. — Les Liaisons.

unus indicatus

Guirlandes. Cf. page 35.

Par ailleurs, avec beau-père
d'icimmentle, c'est-à-dire

Guirlandes. Cf. page 35.

et la réponse par un

Résistible universel

Traits filiformes. Cf. page 36.

à l'est adone. Je
dote la stria de
la coupe chape et
votre reprise mas prie

Liaisons en arcades. Cf. page 35.

IV. — La Symbolique spatiale

je ne fais que le voir sans

Exagération des longueurs inférieures
Cf. page 50.

j'ai été nommé en juillet 1911 de l'ancien

Exagération des longueurs supérieures. Cf. page 56.

Vendredi 1911, dimanche, 1911

Traits filiformes. Cf. page 36.

Je ne fais que le voir sans

Exagération des longueurs inférieures. Cf. page 55.

Les Laveurs

Exagération des longueurs inférieures. Cf. page 55.

Je ne fais que le voir sans

Traits sinistroglyphes. Cf. page 55.

de ma mi attendais

Barre de « t » dominatrice. Cf. page 61.

quittance
chef de la somme entièrement
achevée a, voit passer

Barres de « t » fines et acérées. Cf. page 61.



Signature curvée et illisible, enfoncée
dans une boucle ouverte sur la gauche
Cf. page 70.

Messieurs

Trait initial, signe d'élan

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER

Les fondements scientifiques de la graphologie

La graphologie n'est pas un jeu. Ses bases scientifiques : la psychologie, l'observation	7
------------------------------------------------------------------------------------------------	---

CHAPITRE II

Les mouvements expressifs

Ils se traduisent dans l'écriture par les formes spontanées du graphisme. Les traits. Les liaisons. La direction des lignes	15
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE III

Les mouvements impressifs

La symbolique spatiale. La théorie des zones. Les particularités graphiques ressortissant à la symbolique spatiale	41
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE IV

L'empirisme

Ses découvertes en graphologie. Les lettres <i>t, m, b, p, r, v</i> . Les majuscules. Les points. Le renforcement du trait initial. Les signatures et les paraphes.....	59
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

LA GRAPHOLOGIE

CHAPITRE V

La valeur expressive des particularités graphiques

Valeur absolue et valeur relative. Le critérium pour l'interprétation : richesse et rythme vital	73
--------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE VI

L'écriture contrefaite

Il est malaisé de contrefaire son écriture. Les signes graphiques les plus faciles et les plus difficiles à modifier. L'écriture contrefaite se reconnaît et trahit, malgré les modifications apportées au graphisme habituel, le caractère du scripteur	85
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE VII

Les révélations de la graphologie

Liste des renseignements que fournit l'analyse graphologique	93
--------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE VIII

Le portrait graphologique

Le choix des documents. L'analyse du manuscrit. La synthèse	97
-------------------------------------------------------------------	----

CHAPITRE IX

L'utilité de la graphologie

Dans l'éducation des enfants, les affaires, les rapports sociaux, la culture psychique	109
----------------------------------------------------------------------------------------------	-----

LA GRAPHOLOGIE

CHAPITRE X

La pratique de la graphologie

L'initiation. Le perfectionnement. L'étude de la caractérologie.....	119
Specimens d'écriture.....	123

Quelques bons Ouvrages de Culture Humaine

R. DE SAINT-LAURENT

Méthode progressive et complète de Culture psychique.

La Timidité.

La Mémoire.

L'Art d'embellir sa Vie.

L'Optimisme.

La Sentimentalité des Garçons.

La Volonté.

La Maîtrise de soi-même.

L'Auto-Suggestion.

L'Attention.

L'Art de la Conversation.

Comment se rendre sympathique.

L'Art de parler en public à l'usage de tous.

L'Art d'écrire à l'usage de tous.

La Graphologie.

L'Habitude.

L'Imagination.

Le Guide de l'Émotif.

J. DE COURBERIVE

Méthode infaillible pour acquérir une personnalité de premier plan.

Gouverne-toi par les Idées-Forces.

J'ai surmonté le Trac.

Comment sortir du Complexe d'Infériorité.

Culture Humaine à la portée de tous.

Le Docteur Cerveau.

Le secret du Bonheur en Famille.

La Volonté.

Ni Ange, ni Bête... Homme.

Un grand médecin : La Bonne Humeur.

*

Si vous vous intéressez à la psychologie, à la science de mieux vivre et de maîtriser le destin, demandez-nous notre catalogue gratuit n° 21 et faites-vous inscrire chez votre libraire habituel pour nos nouveautés.

Printed in France